



## Recherche préliminaire sur les nécropoles de *Vazi Sarra* (Henchir Bez, Tunisie)\*

Ali CHÉRIF

Université de Jendouba, Institut supérieur des sciences humaines  
Laboratoire Histoire des économies et des sociétés méditerranéennes (Université de Tunis)  
mail: alicherif.issjh@gmail.com

### Introduction

La ville antique, dont les ruines correspondent à Henchir Bez, fut implantée au pied du versant méridional du Jbel Bargou, à 13 km environ à l'ouest de *Limisa* et à 9 km au sud de Bargou<sup>1</sup> (Fig. 1) ; elle est comptée parmi les cités de la *Thusca* orientale<sup>2</sup>, située par conséquent à l'extérieur de la *Fossa Regia*, dans l'ancien territoire numide<sup>3</sup>. Les quelques documents épigraphiques contenant le nom de la ville, ont livré deux formes pour la deuxième composante du toponyme antique : on lit tantôt *Vazi Sarra*<sup>4</sup>, tantôt *Vazi Sarara*<sup>5</sup>. L'épithète *Sarra* – ou sa

\*Je tiens à exprimer toute ma gratitude au Professeur Louis Maurin qui a bien voulu relire et contrôler la partie épigraphique de ce travail, ses remarques et suggestions ont été très éclairantes, notamment en ce qui concerne l'autel des *Aemilii*. Bien évidemment, je reste seul responsable des erreurs et maladresses qui subsistent. Mes reconnaissances s'adressent aussi à mes amis Riadh Smari qui a confectionné le plan schématique du site et Fatma Haddad qui a examiné les tessons de céramique recueillis dans la zone des tombes (nécropole du Nord-Est). Enfin, tous mes remerciements à mon très cher ami Si Abdellatif Khalifa pour son aide précieuse dans les travaux de terrain.

<sup>1</sup> *AAT*, 1/100.000<sup>e</sup>, f. 30, Maktar, n° 107. Desanges *et al.* (2010), 280-281.

<sup>2</sup> En dernier lieu, sur les cités de la *Thusca*, cf. M'Charek (2018), 93-97 et 115 (carte).

<sup>3</sup> En dernier lieu, sur le tracé de cette frontière entre la première province romaine en Afrique et le royaume de Numidie, Chérif et Smari (2022).

<sup>4</sup> *CIL* VIII, 12004 : [*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) / M(arci) A[ureli] Commo[di] Antonini Aug[usti] P[ro]p[ri]i / Sarmat(ici) Brittan[n]ic(i) (sic) p(atris) p(atriciae), / ciuitas Vazitana Sar[ra], decr(eto) decur(ionum) pec(unia) / pub(lica) fecit et dedic(auit) / [an]no magg(istrautum) C(aii) Cin[ci]i L[ar]gi et L(ucii) Sallus[ti]i ---], curat(ore) P(ublio) Op[us]torio Secun[do]*]. Date : 184 ap. J.-C. On consultera sur ce texte, Cagnat (1887), 36 ; Belkaha Karoui (2009), 500-501.

<sup>5</sup> *CIL* VIII, 23750 = *ILTun*, 607 ; Cagnat (1898), 268 : [*Pro salute Imp(eratoris) Caes(aris) L(ucii) Septimi Seueri ---], maximi et Imp(eratoris) Caes(aris) M(arci) Aureli Antonini Aug(usti) Pii Felicis / principis iuuentutis [[et ---]] / [[---]] et I[ul]ia[e] / [Dom]nae Aug(ustae) matri Aug[[g]ustorum]] / mat[r]i castrorum et [sena]l[is] et patriae] totiusque diuinae domus ciuitas Valzitanana Sarara fecit et / dedicauit. D(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica). Par inadvertance, Ferchiou (2002-2003), 415-417 (= *AE* 2003, 1978) a republié le même document*

variante *Sarara* –, est composée peut-être, selon A. Beschouch, à partir du nom d'une divinité africaine, par ailleurs inconnue, appelée *Sar*, révélée par un ex-voto découvert à Henchir el-Ksar dans la région de Mzougha, à une dizaine de km au nord-ouest de *Thignica*<sup>6</sup>.

L'exploration de Henchir Bez a été assez superficielle malgré l'importance des ruines qui s'étalent sur une superficie estimée à 55 ha environ (Fig. 2). En l'absence de fouilles, quelques édifices sont toutefois identifiables à travers les textes ou les vestiges encore repérables<sup>7</sup>. On y voit notamment un grand fortin byzantin mesurant 35 x 30 mètres environ<sup>8</sup>. Près de l'angle nord-ouest de ce monument, un petit pont bien conservé permet de franchir un chenal dont les berges furent protégées par des murs en pierre de grand appareil<sup>9</sup>. L'alimentation de ce passage se faisait par une source, aujourd'hui tarie, située à une trentaine de mètres au nord-est du pont (Fig. 3). Deux autres fortins, plus petits, furent également construits<sup>10</sup>. A la lisière méridionale du site, sont encore conservés les vestiges d'une installation hydraulique qui semble avoir été en rapport avec la même source jaillissant autrefois près du pont<sup>11</sup>. Mais le monument le mieux connu, aussi bien par l'épigraphie que par l'archéologie, est un grand sanctuaire dédié à *Mercurius Sobrius*, sous le règne de Caracalla, par P. Opstorius Saturninus, flamine perpétuel et *undecimprimus*<sup>12</sup>. C'est un vaste édifice qui domine, par sa position sur un monticule culminant à 642 m d'altitude, tout le paysage urbain (Fig. 4).

---

en croyant que c'était un inédit. Voir Abda (2006), 71-76. Je donnerai prochainement une nouvelle édition de cette inscription retrouvée.

<sup>6</sup> Beschouch (1980), 129-134 (d'où *AE* 1980, 948) : *Sar Aug(usto) sac(rum) / Iunius Primus / Sidin uotum / sol(uit)*. La racine *Sar* se retrouve dans d'autres toponymes : *Saradi*, *Maragui Sara*, *Vzali Sar* et *Sarsura* (agglomération mentionnée dans le *Bellum Africum*, qui doit être recherchée au nord de *Thysdrus*, sur la voie qui se dirige vers *Hadrumetum*). Voir aussi M'Charek (1992), 255-256.

<sup>7</sup> *AAT*, 1/100.000<sup>e</sup>, f. 30, Maktar, n° 107 : « Grande ruine. Temple de Mercure *Sobrius* ; trois fortins byzantins ; basilique ; inscriptions ». Voir également Toussaint (1899), 194 ; Poinssot (1936), 38 ; Ferchiou (2002-2003), 417-418 ; Desanges *et al.* (2010), 280.

<sup>8</sup> On trouvera une description dans Diehl (1893), 400.

<sup>9</sup> Ferchiou (2002-2003), 419, fig. 2 ; Fareh (2021), 332-333 et fig. 12.

<sup>10</sup> Ces deux fortins se trouvaient l'un à une quarantaine de mètres au nord du temple de Mercure, l'autre au sud-est. Voir Cagnat (1887), 35-36 ; Tissot (1888), 601. L'état actuel des vestiges a rendu difficile le repérage du fortin sud-est. Les travaux agricoles ne cessent d'empiéter sur le site et constituent de plus en plus une véritable menace pour les ruines. Les labours ont beaucoup modifié la configuration du terrain par rapport à la situation de la fin du XIX<sup>e</sup> s.

<sup>11</sup> Cette installation hydraulique est en cours d'étude dans le cadre d'un projet de recherche pluridisciplinaire. Cette information m'a été aimablement communiquée par mes collègues Habib Baklouti et Noûmène Fehri.

<sup>12</sup> *CIL* VIII, 12006 : *[P]ro salute imp(eratoris) Caes(aris) diui Septimi(i) Seueri [P]ii Ara[b(ici)] Adiabe[nic]i, Parthici maximi, Brit[ann]ici maximi fil(ii), diui M(arci) Antonini pii Germanici Sarmatici nepot(is), diui Antonini Pii / pronepot(is), diui Hadriani abnep(otis), diui Traiani Parthici et diui Neruae adnepot(is), M(arci) Aureli(i) Antonini Pii Felicis, Principis iuuentutis Augusti / Parthici maximi, Brittann[i]ci max(im)i, pont(ificis) max(im)i, trib(unicia) potest(ate) XV, imp(eratoris) II, co(n)s(ulis) III, p(atris) p(atriciae), et Iuli[ae] Domnae Augustae, Piae, Felic[i]s, matris Aug(usti) et castrorum et Senatus totiusq(ue) domus diuinae, / P(ublius) Opstorius Saturninus fl(amen) p(erpetuus), sac(erdos) Merc(uri) cum patriae suae Vazitanae triplicata summa fl(amoni) p(erpetui), HS III m(ilium) n(ummum) aedem Mercurio Sobrio pollicitus fuisset ampliata liberalitate eandem aedem / cum pronao et ara fecit et ob dedicat(ionem) aepulum et gymnasium ded[it lo]c(o) dat(o) d(ecreto) d(ecurionum). Idem iam ant(e) hoc ob honorem (undeci)pr(imatus) aed[e]m Aesculapio deo promissam basil(icae) coherent(em) multiplicata pec(unia) fecit. Date : 10 décembre 211 – 9 décembre 212 ap. J.-C. Une réplique de cette inscription, moins complète, a été relevée dans les ruines du même sanctuaire (*CIL* VIII, 12007). On consultera sur ce temple et son dossier épigraphique, Cagnat (1887), 36-41 ; Cagnat et Gauckler (1898), 66-69 et Pl. XIX-XXI ; Cadotte (2007), 485-489 ; Belkahia Karoui (2009), 501-504. Voir aussi Peyras (1995), 281-282 ; Gascou (1998), 98, n° 10. A la fin du texte, Peyras (281, n. 20) développe *basil(ica) coherent(e)*, c'est-à-dire « la basilique formant un ensemble avec le temple ». J. Gascou, par contre, préfère *basil(icae) coherent(em)*, qui signifie « attenante à la basilique ». Nous avons retenu cette dernière solution, mais ce choix n'exclut cependant pas la lecture de J. Peyras.*

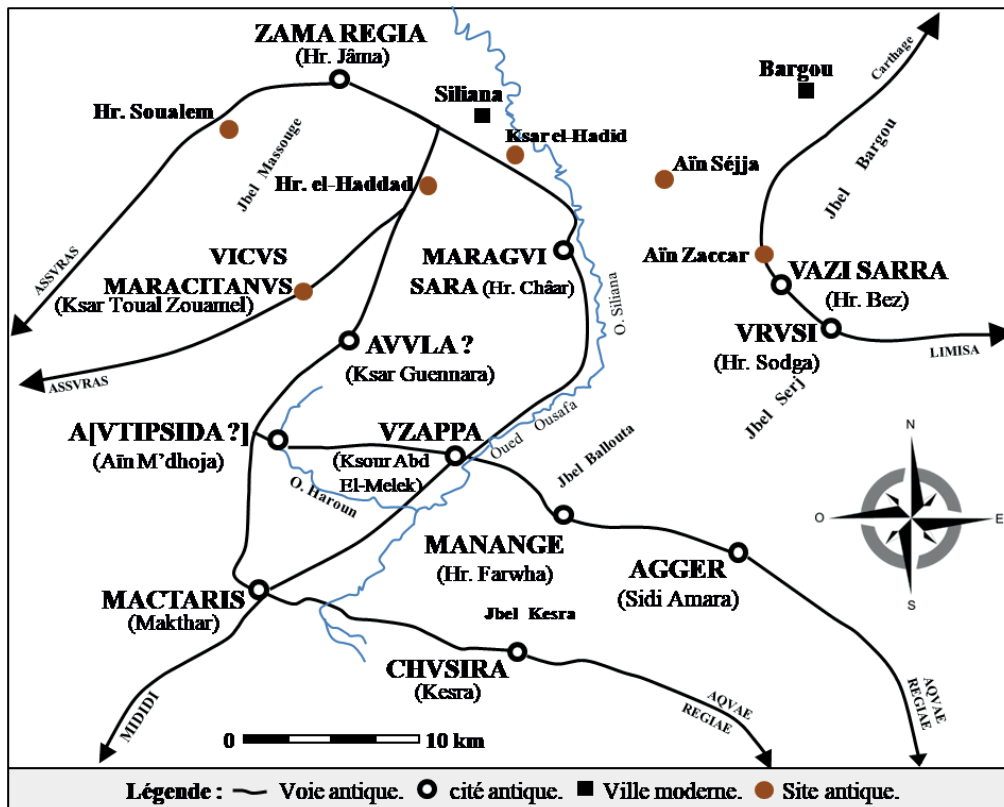


Figure 1. Carte de localisation de Vazi Sarra (Ali Chérif).

Le site a livré jusqu'ici 28 inscriptions complètes ou fragmentaires : 17 publiques<sup>13</sup>, 10 pierres tombales<sup>14</sup> et une de nature indéterminée<sup>15</sup>. Les prospections récentes ont ajouté à ce petit lot six nouveaux documents. L'exploration de tout le secteur où ont été trouvés l'autel familial des *Aemilii* et l'épithaphe de C. Coponius Felix, a fourni des renseignements intéressants sur l'existence d'une importante nécropole qui s'étendait à la limite occidentale du site<sup>16</sup>.

## 1. Présentation des inscriptions

Les six documents épigraphiques que je présente ici ont été découverts dans des endroits différents du site, les uns en place, d'autres déplacés et remployés soit dans des maisons au sud ou au sud-ouest du site, soit dans des structures tardives, datables peut-être de la période byzantine qui a vu la construction de plusieurs fortins dans la ville (Fig. 2).

<sup>13</sup> Deux seulement ont été retrouvées : la dédicace du sanctuaire de Mercure (*CIL VIII*, 12006) et *CIL VIII*, 23750.

<sup>14</sup> Aucune épithaphe n'a été retrouvée sur le site ; ces pierres ont disparu ou ont été peut-être transportées vers des dépôts de l'INP.

<sup>15</sup> Cette dernière est constituée de cinq lettres (TABLA) gravées sur une pierre trouvée dans la source (donc près du grand fortin byzantin) ; au-dessus du texte, un « personnage tenant à la main une cassette ? » (*ILTun*, 608). Comme je l'ai indiqué plus haut (n. 5), l'inscription publiée par N. Ferchiou est la même qui figure dans le *Corpus* (*CIL VIII*, 23750).

<sup>16</sup> La découverte de ces inscriptions a été communiquée aux autorités de l'Institut national du patrimoine de Tunis en vue de prendre les mesures nécessaires pour les sauvegarder.

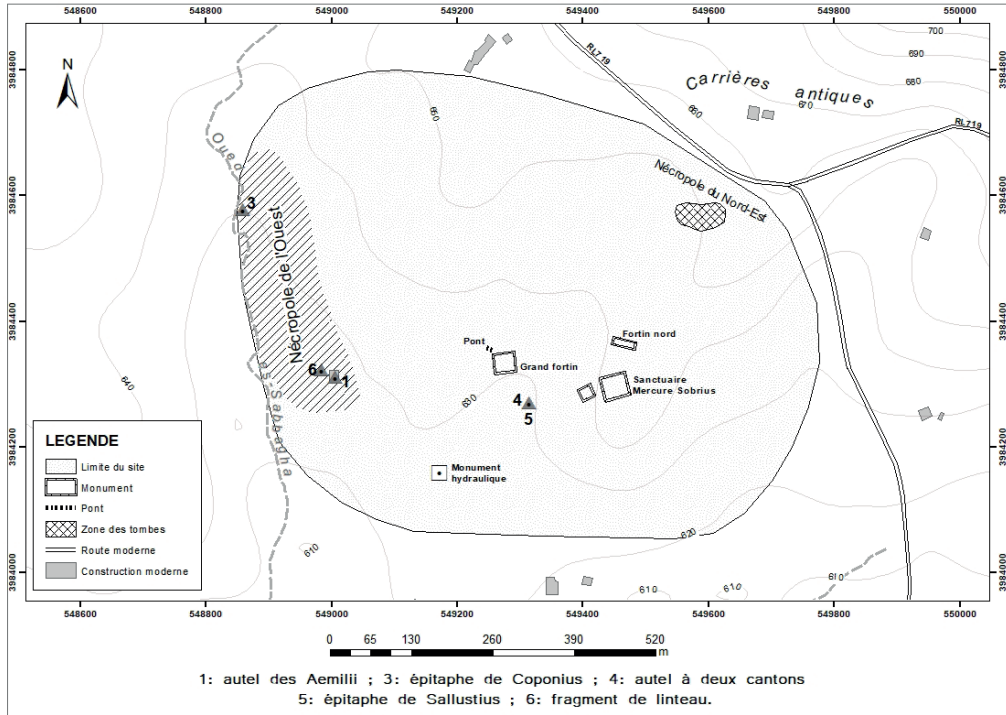


Figure 2. Plan schématique de *Vazi Sarra*. Monuments, nécropoles et lieux de découverte des inscriptions dans les limites approximatives du site archéologique (Ali Chérif et Riadh Smari).



Figure 3. Vue partielle du grand fortin byzantin et vue du pont construit sur le chenal. (© Ali Chérif)



Figure 4. Vue générale du sanctuaire de Mercure *Sobrius*. On voit au milieu de la photo une partie de la porte du temple qui porte l'inscription *CIL VIII, 12006*. (© Ali Chérif).

### 1.1 Le monument collectif des *Aemilii*

- *Support* : autel en pierre calcaire inscrit sur trois faces. Le couronnement et le socle sont fortement endommagés. Le dé a subi de grands éclats au niveau des arêtes, faisant disparaître plusieurs lettres dont le nombre varie selon les textes et les faces (Fig. 5).



Face latérale gauche

Face principale

Face latérale droite

Figure 5. Autel des *Aemilii* : les trois faces inscrites. (© Ali Chérif)

- *Dimensions* : h. (hors-tout) 124 cm ; l. dé (face principale) 50 cm ; l. dé (faces latérales) 43 cm.

- *Lieu de provenance* : l'autel fut découvert le 29 juin 2013 près d'une maison construite à 250 mètres environ à l'ouest du grand fortin byzantin, à la lisière sud-ouest du site. En 2013, il était encore en place, partiellement dégagé par une fouille clandestine.

- *Lieu de conservation* : lors de notre mission du 25 septembre 2022, nous avons constaté que le monument avait été entièrement déterré et déposé sur la bordure d'une parcelle, à une soixantaine de mètres à l'est de son lieu de découverte.

- *Textes* : huit textes gravés sur trois faces du monument : la face principale et les deux faces latérales ; la quatrième (opposée à la face principale), simplement épannelée, est restée anépigraphie et devait être normalement apposée à un mur. La face principale est un peu plus large que les faces latérales.

#### Face principale

Elle a reçu trois textes : deux épitaphes en haut (Fig. 6) et une en bas (Fig. 7). Celles du haut sont séparées par une série de six *hederae* en ligne verticale, très finement gravées,

deux de plus grande taille encadrant les quatre autres, plus petites<sup>17</sup>. Le champ épigraphique, délimité par un cadre mouluré (60 x 36,5 cm), est bien conservé malgré des éclats dans l'angle supérieur gauche et sur toute l'arête droite. Des épaufrures ont affecté, après 2013, les deux dernières lignes de l'épithaphe de droite et la ligne 2 de celle du bas.

a. Épithaphe de Q. Aemilius Donatus (85 ans)

Gravée dans le canton de gauche. Le texte est distribué sur sept lignes. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et régulière, à l'exception de la dernière ligne (chiffre de l'âge). Absence de la formule finale HSE (Voir ci-dessous, la rubrique « Remarque »). *Hedera* (l. 4). Hl. 3,5-4,5 cm. L. 6, un léger défaut dans la pierre a provoqué l'écart entre I et S.

[. ]S  
[. ..]MILI  
VŞ DONA  
TVS•PIVS  
VIXIT•AN  
NI S  
LXXXV

- *Apparat critique* : On restitue, avec certitude, un Q au début de la ligne 2 correspondant à l'initiale du prénom du défunt, identifié à coup sûr à Q. Aemilius Donatus, mentionné dans l'épithaphe du bas.

[D(iis) M(anibus)] s(acrum). / [Q(uintus) Ae]mili(us). Dona(tus) pius / uixit an/nis / LXXXV.

« Consacré aux dieux Mânes. Quintus Aemilius Donatus, a vécu 85 ans sans reproche ».

- *Remarque* : La ligne 7 paraît avoir été ajoutée ultérieurement. Les six premières lignes ont été sans doute gravées avant le décès de Q. Aemilius Donatus. L'absence de la formule finale HSE, constatée exclusivement pour cette épithaphe, semble être en faveur de cette hypothèse. Il est impossible d'admettre la gravure d'une telle formule, qui indique un décès réel, sans une

<sup>17</sup> Une inscription de *Cirta*, qui m'a été aimablement signalée par le Professeur Azedine Beschaouch, fait état d'*hederae distinguentes*, mention par ailleurs extrêmement rare. Le texte présente deux inventaires (*synopsis*) des biens dressés l'un au capitole, l'autre dans un nymphée. Dans ce dernier monument, se trouvent mentionnées « des lettres ornées d'or au nombre de quarante, des feuilles de lierre séparatives, étamées, au nombre de dix » [Lassère (2005), 893]. Voici le texte de cette inscription (*CIL VIII*, 6981-6982 = *ILS* 4921 = *ILAlg II*, 1, 483 = *AE* 2018, 1951) : *Synopsis / Iouis Victor argenteus / in Kapitolio habens in capite colronam argenteam querqueam / folior(um) XXX in qua glandes n(umero) XV felrens in manu dextra orbem argenteum et uictoria(m) palmam ferentem / [spinar(um?)] XX et coronam folior(um) XXXX / sinistra hastam argenteam tenens [---] / --- / [---] sub inscr[ip]tione [no]minis Longani / item in nymphaeo in corona summa (!) / circumitu litterae n(umero) XXXX auro inluminatae hederae distinguentes incoctiles / n(umero) X scyphi dependentes auro inluminati n(umero) VI / cantharum auro inluminatum statuae / aereae n(umero) VI et Cupido marmoreae n(umero) VI / Silani aerei n(umero) VI / manualia n(umero) VI*. Sur ce document, voir Lassère (2005), 893-895. Une restitution du nymphée et de la disposition de l'inscription dans le monument a été proposée par Lamare (2018), 311-327 : « la fontaine devait être couverte à son sommet d'un toit rond ou à six pans pour accentuer le rythme de la composition. Sous celui-ci se trouvait une frise sur laquelle courait une inscription de quarante lettres rehaussées d'or, chacun des dix mots séparé par des *hederae distinguentes* étamées » (320). Dans les inscriptions publiques ou privées, la séparation entre deux registres par une série d'*hederae* est une pratique très peu connue.

mise au tombeau effective. Après la mort, cette expression a été omise, malgré la disponibilité de l'espace.

**b. Épitaphe de Ciconia Fortunata (63 ans)**

Gravée dans le canton de droite. Le texte est distribué sur sept lignes. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et bien soignée. Hl. 3,8-5,5 cm.

DMS  
CICONIA  
FORTVNA  
TA PIA VI  
XIT AN  
NIS LXIII  
HSE

- *Apparat critique* : Lignes 6-7 : les trois premiers caractères du chiffre de l'âge et l'E de HSE étaient intacts en 2013 ; un coup de pioche lors de l'exhumation de l'autel par le propriétaire de la seule maison établie dans ce secteur du site les a altérés.

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / Ciconia / Fortunata pia uixit an/nis LXIII. / H(ic) s(ita) e(st).*

« Consacré aux dieux Mânes. Ciconia Fortunata, a vécu 63 ans sans reproche. Elle repose ici ».

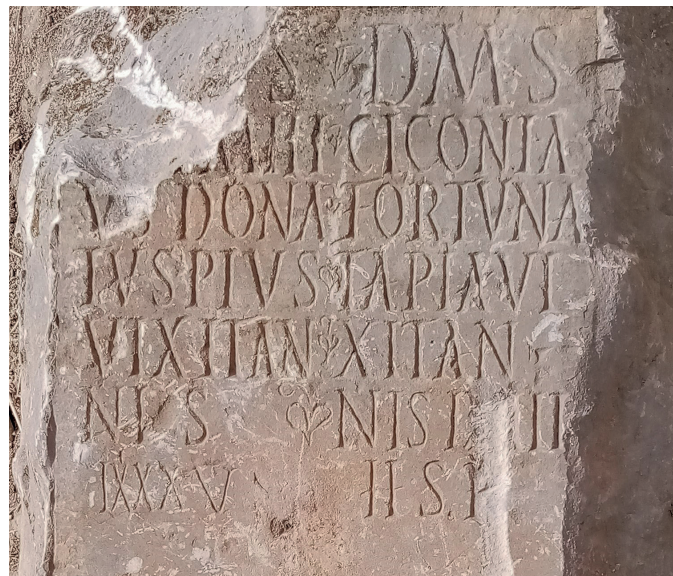


Figure 6. Face principale. Détail des deux épitaphes du haut. (© Ali Chérif)

**c. Épitaphe de C. Pomponius Romanus Aemilianus (25 ans)**

Gravée au-dessous des deux épitaphes précédentes. Le texte est distribué sur cinq lignes ; les deux dernières sont en caractères plus petits, et la ligne 5 est gravée hors cadre, sur un bandeau de 3 cm de hauteur. Lettres en capitale allongée de gravure assez soignée et profonde. Éclats au niveau de l'arête droite. Absence de l'invocation aux dieux Mânes, par omission ou

pour indisponibilité de l'espace. Points de séparation. Hl. 3,8-5 cm (lignes 1-3) et 2-2,8 cm (lignes 4-5).

C POMPONIVS  
 ROMANVS AE  
 MILIANVS•V•A•XXX  
 V•M•III•H•S•E• uac. NEPOS QA[.]  
 MILI DONATI

- *Apparat critique* : Ligne 3 : traces d'un second X à la fin.

*C(aius) Pomponius / Romanus Aemilianus / u(ixit) a(nnis) XXXV m(ensibus) III. H(ic) s(itus) e(st), uac. nepos Q(uinti) A[e]/mili Donati.*

« Caius Pomponius Romanus Aemilianus, petit-fils de Quintus Aemilius Donatus, a vécu 25 ans et 3 mois. Il repose ici ».

- *Remarque* : Q. Aemilius Donatus, grand-père du défunt<sup>18</sup>, est le même qui a l'épithaphe gravée dans le canton de gauche de cette face. La filiation n'indique pas le nom du père et se réfère directement au grand-père. Faut-il comprendre que ce dernier était encore en vie au moment du décès de son petit-fils, et que le père de celui-ci avait déjà disparu ? D'autre part, C. Pomponius Romanus Aemilianus ne porte pas le gentilice Aemilius, ce qui conduit à penser que Q. Aemilius Donatus était son grand-père maternel. Pomponius était le gentilice du père du défunt qui avait reçu comme second surnom Aemilianus, dérivé du gentilice de son grand-père. Des *Pomponii* sont connus à *Vazi Sarra*, comme on le verra plus loin.



Figure 7. Face principale. Détail de l'épithaphe du bas. (© Ali Chérif)

<sup>18</sup> Dans notre texte, *nepos* signifie sans doute petit-fils ; mais le mot désigne également le neveu : le fils du frère (*filius fratris*) ou du beau-frère, de la sœur (*filius sororis*) ou de la belle-sœur.



Face latérale gauche

Trois textes furent gravés sur cette face (Fig. 5). Deux épitaphes en haut (Fig. 8) et la dédicace de l'autel en bas (Fig. 9). Les deux textes du haut sont séparés par une série de huit *hederae* en ligne verticale, très finement gravées, deux de plus grande taille encadrant les six autres, plus petites. Le champ épigraphique est délimité par un cadre mouluré en grande partie emporté par les cassures.

a. Épitaphe de Q. Aemilius Faustus (83 ans)

Gravée dans le canton de gauche. Le texte est distribué sur huit lignes. Lettres en capitale allongée de gravure régulière et assez profonde. Éclats au niveau de l'arête gauche ayant emporté, partiellement ou entièrement, la première lettre des lignes 1, 7 et 8. *Hederae*. Hl. 3,5-4,5 cm.

ḌMS  
Q•AEMI  
LIVS•FA  
VSTVS  
PIVS VI  
XIT•AN  
[.]IS LXXXIII  
[.]SE

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / Q(uintus) Aemil(ius) Faustus / pius uixit an/[n]is LXXXIII. [H(ic)] s(itus) e(st).*

« Consacré aux dieux Mânes. Quintus Aemilius Faustus, a vécu 83 ans sans reproche. Il repose ici ».

b. Épitaphe d'Aemilia [---]ta (plus de 52 ans)

Gravée dans le canton de droite. Le texte est distribué sur huit lignes. Lettres en capitale allongée de gravure régulière et assez profonde. Éclats importants au niveau de l'arête droite, ayant emporté une grande partie de l'épitaphe. *Hedera*. Hl. 3,8-4 cm (lettres conservées).

ḌM[.]  
AE[. .]  
LIA[---]  
TA•[...]  
VI[...]  
AN[...]  
LII[---]  
H[. .]

- *Apparat critique* : A la fin de la ligne 3, on ne peut pas restituer plus que trois lettres pour le début du *cognomen* de la défunte. La face latérale droite du cippe contient l'épitaphe d'une Aemilia Casta ; avons-nous ici le même surnom, donc deux membres homonymes de

la famille ? Cela paraît assez probable même si d'autres choix sont possibles<sup>19</sup>. Je restitue à la fin de la ligne 4 le mot *pia*, présent dans toutes les épitaphes à l'exception de celle de C. Pomponius Romanus Aemilianus (Face principale, texte du bas).

*D(iis) M(anibus) [s(acrum)]. / Ae(mi)lia [Cas ?]ta [pia ?] / ui[xit] / an[is] / LII[---]. / H(ic) [s(ita) e(st)].*

« Consacré aux dieux Mânes. Aemilia [Cas ?]ta, a vécu [plus de] 52 ans sans reproche. Elle repose ici ».



Figure 8. Face latérale gauche. Détail des deux épitaphes du haut. (© Ali Chérif)

### c. La dédicace du monument

Au-dessous des deux épitaphes précédentes, a été gravé le texte de la dédicace du monument, distribué sur quatre lignes. Lettres en capitale allongée de gravure assez soignée et profonde, elles sont plus resserrées que celles des épitaphes et la forme de certaines d'entre elles est sensiblement différente, notamment le C et le O cassé en haut et en bas. La mise en page du texte est médiocre : les lignes 1-3 sont inclinées à droite, la mise en place des lettres est mal gérée puisque la l. 4 est interrompue au milieu de la largeur du champ épigraphique ; le dessin des lettres manque de rigueur. Éclats sur les deux côtés, mais d'après la limite gauche du champ épigraphique, un peu conservée au niveau de la deuxième ligne de l'épitaphe de gauche, le texte est complet au début, sauf la disparition de l'initiale du prénom à la ligne 1. Ligature du V et du M dans [PA]RENTIVM (ligne 3). Points de séparation. Hl. 3-4 cm.

[.] AEMILIVS [---]  
 VS FIL•MEMORIA[. ..]  
 RENTIVM HANC•ARAM•IN•SO[---]  
 Ò EXCOLVIT

<sup>19</sup> On peut restituer Amata, Aucta, Auita, Certa, etc. Voir Solin et Salomies (1994), 470-473.

- *Apparat critique* : Ligne 1 : avant le gentilice, il y a place pour la première lettre du *praenomen*, peut-être Quintus, prénom préférentiel dans cette famille. A la fin de cette ligne, l'espace disponible après le S de Aemilius contient le début du *cognomen*. M. Louis Maurin m'a suggéré la restitution DONAT : le dédicant est par conséquent identifié avec Q. Aemilius Donatus mentionné dans la face principale. Pour retenir cette solution, nous devons présumer que les lettres sont assez resserrées. Cette identification est d'autant plus probable que dans l'épithaphe de ce personnage (face principale, texte de gauche), le chiffre de l'âge a été ajouté ultérieurement, donc la gravure de l'épithaphe a été faite de son vivant. C'est la solution la plus plausible qui permet de comprendre la mise en page des sept épithaphe gravées sur le monument et d'établir le *stemma* de cette famille.

Ligne 2 : on restitue à la fin PA de *parentium*<sup>20</sup>. A la fin de la ligne 3, après le S, sont conservés les vestiges d'une lettre ovale, sans doute un O, d'où la restitution *so[lo su]o*. Cette solution est confortée par la présence du O au début de la ligne 4 et par la possibilité de restituer quatre lettres, en raison de leur taille plus réduite par rapport aux lettres des deux premières lignes.

[Q(uitus)] Aemilius [Donat]lus fil(ius) memoria[e pa]rentium hanc aram in so[lo su]o excoluit.

« Quintus Aemilius Donatus, fils, à la mémoire de ses parents, il a élevé cet autel sur un terrain lui appartenant ».

- *Remarque* : Je reviendrai plus loin sur l'expression *in solo suo* qui signifie que des terrains ont été parfois acquis pour constituer des enclos funéraires familiaux. Ici c'est sans doute Q. Aemilius Donatus qui a acheté ce terrain pour l'enterrement des membres de sa famille. L'autre détail donné par le texte et qui mérite d'être souligné, concerne l'emploi du verbe *excolo*. Ce verbe ne semble pas avoir été utilisé pour exprimer l'acte de « dresser » ou « élever »

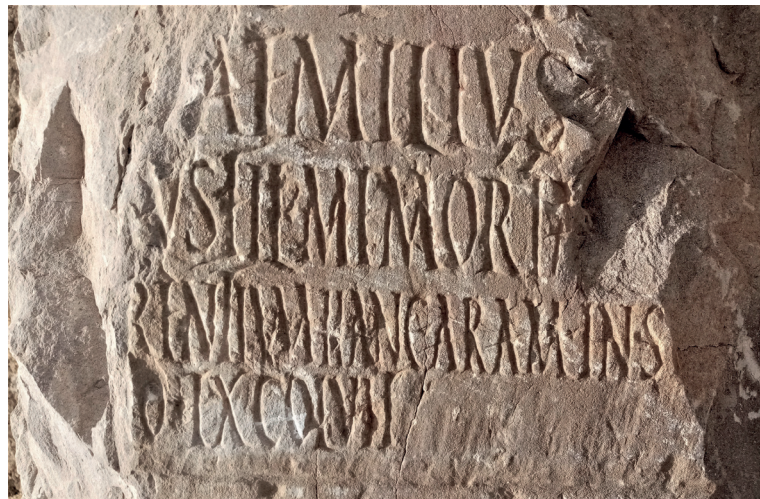


Figure 9. Face latérale gauche. Détail de la dédicace du monument. (© Ali Chérif)

<sup>20</sup> Le génitif pluriel *parentium* est d'un usage extrêmement rare par rapport à la forme *parentum*, plus habituelle ; il n'est attesté que par une inscription de la ville de Poreč, l'antique *Parentium* (aujourd'hui en Croatie) : EDCS-64400436 : M[---] / Iunia P(ubli) filiae Varill(ae) / parentiumq(ue) eius / et fratris / P(ubli) I(uni) Seueriani / Galeoniae L(uci) filiae Larg(ae) / P(ubli) Iuni Nouati / test(amento) Varill(ae) / uxoris Rogatus / Abudius Verus fec(it).

un monument funéraire<sup>21</sup>. Il est plutôt employé dans des inscriptions publiques qui commémorent des travaux d'embellissement, de construction ou de restauration d'édifices, on le trouve associé dans beaucoup de textes aux verbes *extruo*, *perficio*, *reficio*, *restituo*. L'épigraphie de *Thugga*, à titre illustratif, en a offert plusieurs exemples<sup>22</sup>.

### Face latérale droite

Elle a reçu deux épitaphes, séparées par une série de sept *hederae* de différente taille, très finement gravées en ligne verticale. Les textes sont pratiquement complets, malgré les quelques éclats au niveau de l'arête droite. Le champ épigraphique est délimité par un cadre mouluré (60 x 27 cm) ; les moulures de gauche et de droite ont disparu (Fig. 10).

#### a. Épitaphe d'Aemilia Casta (42 ans)

Gravée dans le canton de gauche. Le texte est distribué sur sept lignes. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et régulière. Hl. 3,5-5,5 cm.

DMS  
AEMILI  
A CASTA  
PIA VI  
XIT AN  
NIS XLII  
HSE

- *Apparat critique* : Ligne 6 : après le X, nous devons lire un L et non un I, comparable aux L des chiffres de l'âge des défunts de la face latérale gauche, mais la barre est moins profonde et peu lisible.

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / Aemilia Casta / pia uilxit an/nis XLII. / H(ic) s(ita) e(st).*  
« Consacré aux dieux Mânes. Aemilia Casta, a vécu 42 ans sans reproche. Elle repose ici ».

#### b. Épitaphe d'Aemilia Donata (27 ans)

Gravée dans le canton de droite. Le texte est distribué sur huit lignes. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et régulière. Hl. 3,5-5,5 cm.

DMS  
AEMILI  
A DONA  
TA PIA  
VIXIT  
ANNI[.]

<sup>21</sup> Aucun exemple dans la base de données *Epigraphik Datenbank Clauss-Slaby* (EDCS).

<sup>22</sup> Je citerai seulement quelques textes : *CIL VIII*, 1490 = *AE* 1904, 122 = *ILAfr*, 533 = Khanoussi et Maurin (2000), n° 43 ; *CIL VIII*, 1503 = 15532 = 26482 = *AE* 1906, 12 = *ILAfr*, 516 = Khanoussi et Maurin (2000), n° 34 ; Aounallah et Golvin (2016), 328 et 354 ; *CIL VIII*, 1505 = 15510 = 26558 = *ILAfr*, 530 = Khanoussi et Maurin (2000), n° 40.

XXVII  
HSE

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / Aemilīa Donāta pia / uixit / anni[s] XXVII. / H(ic) s(ita) e(st).*

« Consacré aux dieux Mânes. Aemilia Donata, a vécu 27 ans sans reproche. Elle repose ici ».

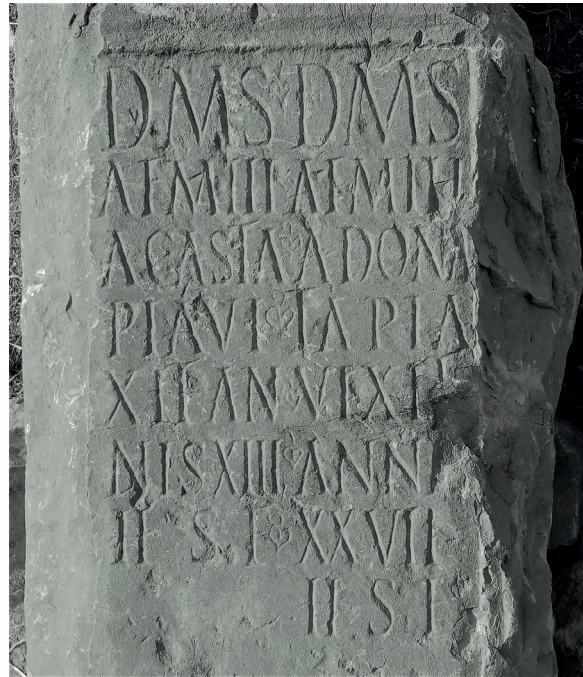


Figure 10. Face latérale droite. Détail des deux épitaphes. (© Ali Chérif)

Je termine la présentation de cet autel funéraire collectif par un essai de datation. Il faut tout d'abord noter l'unité du style de l'écriture, remarquable à travers les trois faces inscrites. La gravure des épitaphes est excellente, très sobre (une seule fioriture, discrète, dans le T) et correspond à un style d'écriture qui s'est épanoui en Afrique d'Antonin le Pieux aux Sévères ; elle tend à s'opposer à celle de la dédicace pour laquelle on a noté une certaine médiocrité. En outre, la disposition identique d'*hederae* sur les trois faces inscrites assure qu'il s'agit bien d'un même ensemble. Au total, si l'on considère le style de l'écriture et si l'on s'en tient à l'habituelle invocation aux Dieux Mânes abrégée (DMS), le monument se situerait entre la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

### 1.2 Épitaphe de M. Cimius

- *Support* : stèle en pierre calcaire à sommet horizontal ; éclats au niveau du côté gauche. En haut, un croissant dont les deux pointes sont tournées vers le haut (h. 7 cm ; l. 9 cm) ; au-dessus de l'épitaphe, le buste du défunt très érodé, sculpté en bas-relief à l'intérieur d'une niche arrondie, haute de 22 cm et large de 18 cm (Fig. 11).

- *Dimensions* : h. (visible) 46 cm ; l. 23,5 cm ; ép. 17 cm.

- *Lieu de provenance* : employée dans une maison au sud du site (mission du 23 octobre 2022).

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

- *Texte* : sous le buste du défunt, une seule ligne visible. Lettres en capitale allongée peu profondes et de gravure soignée. Absence de la consécration aux Mânes. Hl. 5,5 cm.

M CIMIVS

---

M(arcus) Cimius / ---

- *Datation* : I<sup>er</sup> siècle – début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après la nature du support et le formulaire.



Figure 11. La stèle de M. Cimius. (© Ali Chérif)

### 1.3 Épitaphe de C. Coponi(us) Felix (81 ans)

- *Support* : autel en pierre calcaire encore en partie enfoui ; il présente les trois compartiments habituels : un couronnement de 22 cm de hauteur, composé d'un fronton flanqué de deux balustres ; un dé dont le côté droit est assez usé à cause de l'exposition du monument aux intempéries, d'où l'effacement de quelques caractères à la fin des lignes 2 et 4 ; et un socle mouluré haut de 19 cm (Fig. 12).

- *Dimensions* : h. 134 cm ; l. (dé) 42 cm ; ép. (dé) 37 cm.

- *Lieu de provenance* : repéré à 450 mètres environ à l'ouest-nord-ouest du grand fortin byzantin, près de la bordure gauche de l'oued es-Sabbagha qui descend du Jbel Bargou (mission du 9 octobre 2022).

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

- *Texte* : distribué sur cinq lignes. Lettres en capitale allongée peu profondes et de gravure soignée. Une légère lézarde verticale a affecté la ligne 1 entre le M et le S et la lettre N à la ligne 2. *Hederae*. Hl. 7-8 cm.

DMS  
C•COPONĪ  
FELIX  
V•A•LXXXI  
•H•S•E

- *Apparat critique* : Ligne 2 : on lit après COPO un N et un I, partiellement effacés. Ligne 4 : les traces d'une haste après les trois X.

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / C(aius) Coponĭ(us) / Felix / u(ixit) a(nnis) LXXXI. H(ic) s(itus) e(st).*

« Consacré aux dieux Mânes. Caius Coponius Felix, a vécu 81 ans. Il repose ici ».

- *Datation* : deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle – première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après la nature du support et le formulaire.



Figure 12. L'autel funéraire de C. Coponius Felix. (© Ali Chérif)

## 1.4 Épitaphe de L. Sallustius [---]tinus

- *Support* : cippe en pierre calcaire composé d'un couronnement haut de 36 cm ; d'un dé brisé en deux en son milieu et d'un socle haut de 28 cm (Fig. 13). L'épitaphe est placée dans une niche voûtée à peine creusée, haute de 23 cm et large de 34 cm. Dans la niche, au-dessus de l'épitaphe, un décor décalé vers la gauche est simplement incisé : une couronne à lemnisques de 15 cm de diamètre, flanquée de deux palmes, enferme une rosace à quatre pétales (Fig. 14).

- *Dimensions* : h. 190 cm ; l. (dé) 50 cm ; ép. (dé) 40 cm.

- *Lieu de provenance* : remployé dans une structure tardive révélée par une fouille clandestine, pratiquée à 60 mètres au sud du grand fortin byzantin<sup>23</sup>.

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

- *Texte* : distribué sur cinq lignes. Lettres en capitale allongée de gravure peu profonde et irrégulière. L'arête droite de la pierre est épauffrée ; la surface épigraphique étant en partie écaillée, plusieurs lettres sont totalement ou partiellement effacées. Signes de séparation. Points parasites. Hl. 4,5-5 cm (Fig. 15).

D[. .]  
L•SALLVŞTIVS [---]  
TIN•VS F•L•P•P• PIVS Vİ  
XIT ANÑ[.]Ş•[---]  
M•VII•H•[. .]

- *Apparat critique* : Ligne 2 : les premières lettres du *cognomen*, gravées à la fin, sont très érodées ; la lacune ne peut pas loger plus que quatre lettres, conformément au nombre de signes gravés à la ligne suivante. On distingue peut-être encore, après un espace complètement effacé qui suit le S final du gentilice, les traces d'un V et d'une haste verticale.

La restitution des lignes 3-5 ne pose pas de problème, sauf l'effacement total du nombre des années vécues (ligne 4).

*D(iis) [M(anibus) s(acrum)]. / L(ucius) Sallustius [---]/tinus fl(amen) p(er)p(etuus) pius vi/xit anñ[i]ş [---] / m(ensibus) VII. H(ic) [s(itus) e(st)].*

« Consacré aux dieux Mânes. Lucius Sallustius [---]tinus, flamine perpétuel, a vécu [---] ans et 7 mois sans reproche. Il repose ici ».

- *Datation* : deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle – première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après la nature du support et le formulaire.

- *Remarque* : le défunt est un nouveau flamine perpétuel attesté à *Vazi Sarra*<sup>24</sup>. On connaît déjà trois flamines perpétuels : P. Opstorius Saturninus, le donateur du sanctuaire de Mercure

<sup>23</sup> Sur les images satellitaires de *Google earth* datant du mois de juin 2011, on ne voit pas encore le trou de spoliation pratiqué en ce lieu, il apparaît sur celles du mois d'août 2012.

<sup>24</sup> Des charges religieuses et des magistratures sont assez fréquemment mentionnées dans des épitaphes. Voici deux exemples : *CIL VIII, 630 = 11827 (Mactaris) : D(iis) M(anibus) s(acrum). / C(aius) Verrius Rogatus Q(uirina tribu) Quintili fil(ius) fl(amen) p(er)p(etuus) IIIuir q(uin)[q(uennalis)] et / omnibus honorib(us) functus pie uix(it) / an(nis) LXV. H(ic) s(itus) e(st) ; CIL VIII, 4681 = *ILAlg I, 2207 (Madauros, épitaphe versifiée) : D(iis) M(anibus) s(acrum). / T(itus) Clodius Lo<q>uella / aed(ilis) IIuir q(uaestor) fl(amen) p(er)p(etuus) sac(erdos) /**



*Sobrius*<sup>25</sup>, C. Octavius Rogatus, prêtre de Mercure<sup>26</sup>, et un anonyme<sup>27</sup>. Un L. Sallustius, dont le *cognomen* n'a pas été conservé sur la pierre, apparaît comme *magistratus* éponyme avec C. Cincius Largus dans une dédicace à Commode datant de l'année 184 ap. J.-C.<sup>28</sup>. Si l'on a affaire à la même personne, ce qui est très vraisemblable, le décès de notre Sallustius est donc postérieur à cette date.



Figure 13. L'autel à deux cantons et le cippe de L. Sallustius [---]tinus dans le trou de spoliation.  
(© Ali Chérif)

---

*Liberi Patris u(ixit) a(nnis) XLVIII. / Hic situs est / colum(en) moru(m) ac pie(tatis) / laud(ibus) ac titulis or/natus u(ixit) hon(este) / omnibus hic carus fuerat / felic(iter) a(nnis) / L minus uno / gessit studios(e) et / usus (h)on(oribus) ordinis est / adque uiru(m) u(ir) / egr(egius) fl(amen) / patriae p(ius) admod(erator) / largus munidator / (a)ed(is) sator ing(enio) suo[pte] / Lenaei Pat(ris) cultor / fel(ix)que sac(erdos) addidit hic / decus ac nomen suae / Claudiae genti inspicias lec(tor) primordia / uersicolorum.* Voir sur ce texte, Lassère (2005), 248-249.

<sup>25</sup> Le flaminat exercé par P. Opstorius Saturninus est mentionné dans trois textes : *CIL VIII*, 11999 = *ILS* 5441 ; *CIL VIII*, 12006 (le texte est donné plus haut, n. 12) ; *CIL VIII*, 12007. Voir Bassignano (1974), 98-99, n° 2-4 et 100, n° 2 ; Belkahia Karoui (2009), 502-504, n° 288.

<sup>26</sup> *CIL VIII*, 23749 = *AE* 1899, 116. Le texte commémore la construction d'un arc à l'entrée du sanctuaire de Mercure. Voir Bassignano (1974), 99, n° 5 et 100, n° 3 ; Belkahia Karoui (2009), 501-502, n° 287.

<sup>27</sup> *CIL VIII*, 12005. Bassignano (1974), 98, n° 1 et 99, n° 1 ; Belkahia Karoui (2009), 505, n° 290.

<sup>28</sup> Le texte est donné plus haut, n. 4.



Figure 14. La partie supérieure du cippe de L. Sallustius [---]tinus. (© Ali Chérif)

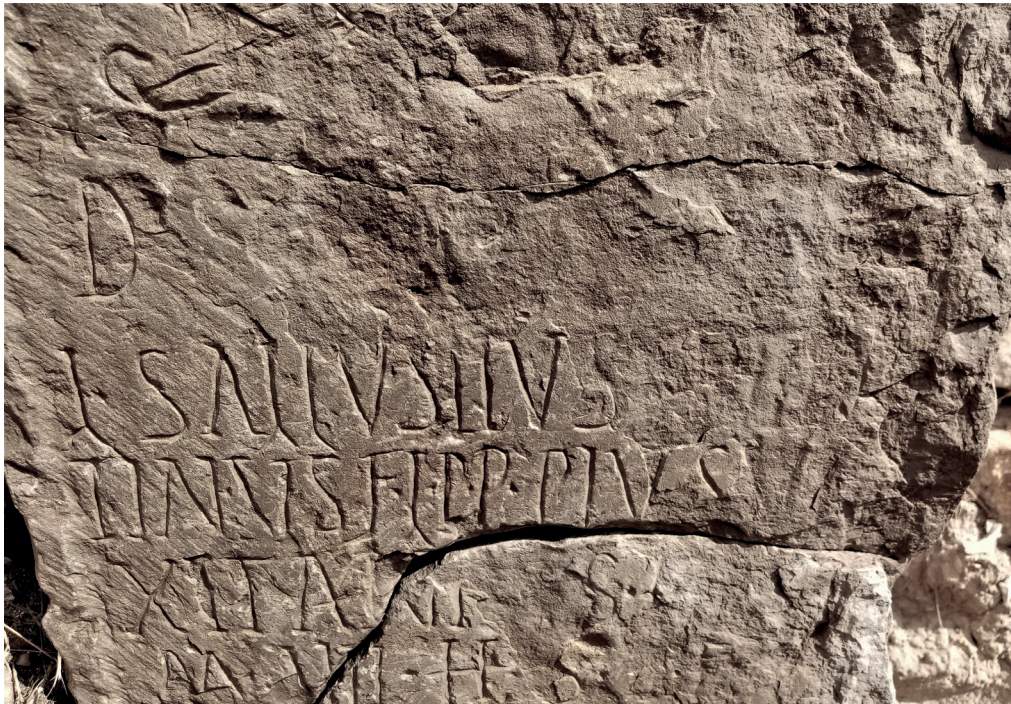


Figure 15. Détail de l'épithaphe de L. Sallustius [---]tinus. (© Ali Chérif)

### 1.5 Épitaphes de Iulia Donata (92 ans) et de L. Gem[ini]us Sedatus Agrianus (53 ans)

- *Support* : autel en pierre calcaire ; éclat au niveau du couronnement ; l'enroulement de la tranche des balustres est simplement incisé (celui de droite a disparu). Le dé, divisé en deux cantons, et le socle sont encore en partie recouverts par la terre (Fig. 16).



Figure 16. L'autel à deux cantons. (© Ali Chérif)

- *Dimensions* : h. 125 cm ; l. (dé) 52 cm ; ép. (dé) 40 cm.
- *Lieu de provenance* : remployé dans une structure tardive révélée par une fouille clandestine, pratiquée à 60 mètres au sud du grand fortin byzantin (Fig. 13).
- *Lieu de conservation* : *in situ*.
- *Textes* : deux épitaphes gravées dans un cadre divisé en deux cantons.

\* Canton de gauche : épitaphe distribuée sur six lignes. Champ épigraphique écaillé (77 x 26 cm). Lettres en capitale allongée de gravure légère et élégante. Point de séparation (l. 1). Absence de la formule finale HSE. Hl. 5 cm (Fig. 17).

D•M[.]  
IVLIA DQ  
NATA PI  
A VIXIT

AN̄NIS  
XCII

*D(iis) M(anibus) [s(acrum)]. / Iulia Dōnata p̄la uixit / an̄nis / XCII.*

« Consacré aux dieux Mânes. Iulia Donata, a vécu 92 ans sans reproche ».

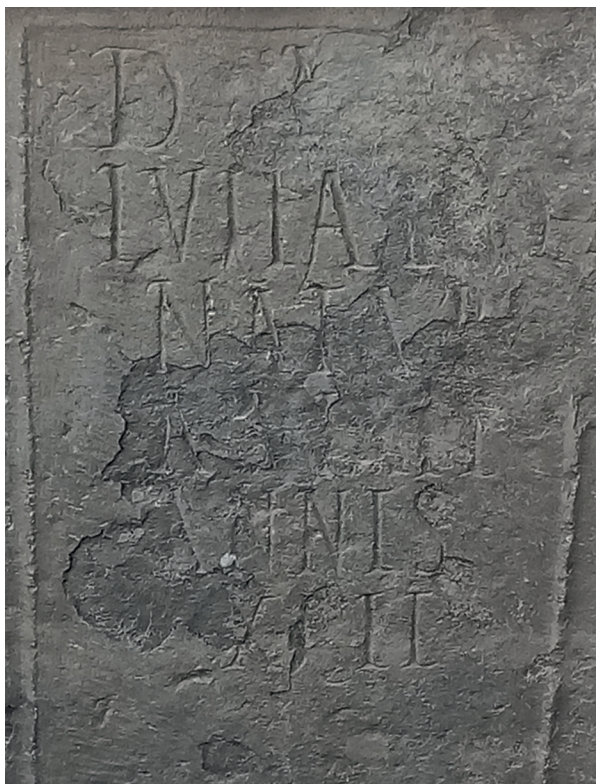


Figure 17. Canton de gauche. Épitaphe de Iulia Donata. (© Ali Chérif)

\* Canton de droite : épitaphe distribuée sur neuf lignes. Les trois premières sont partiellement écaillées. Lettres en capitale allongée de gravure légère et élégante. On remarque plusieurs caractéristiques du style d'écriture dit « africain » : un goût des fioritures, la forme du G de la ligne 4 dont la courbe supérieure ondule au-dessus de la lettre suivante (contrairement au G de la l. 2), un L qui s'évade sous la lettre suivante (l. 7, forme qui diffère du L de la l. 2)<sup>29</sup>. Signes de séparation. Hl. 5 cm (Fig. 18).

D̄M̄S  
L•GEM[---]  
VS SED̄A  
TVS AGRI  
ANVS•PI  
VS VIXIT  
ANN LIII  
M•VII  
H•S•E

<sup>29</sup> Sur cette écriture, voir Bouard, Demaison et Maurin (1997).

- *Apparat critique* : Ligne 2 : après GEM, l'espace disponible permet de loger trois ou quatre lettres, y compris le I de la désinence *-ius*. De nombreux gentilices peuvent être restitués : Geminius, Gemilius, Gemnius et Gemellius. Nous restituons le nom Geminius, seulement en raison de son emploi très fréquent en Afrique<sup>30</sup>.

*D(iis) M(anibus) s(acrum). / L(ucius) Gem[ini]us Sedatus Agrilianus pius uixit / ann(is) LIII / m(ensibus) VII. / H(ic) s(itus) e(st).*

« Consacré aux dieux Mânes. Lucius Gem[ini]us Sedatus Agrianus, a vécu 53 ans et 7 mois sans reproche. Il repose ici ».

- *Datation* : deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle – première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., d'après le style d'écriture, la nature du support et le formulaire.

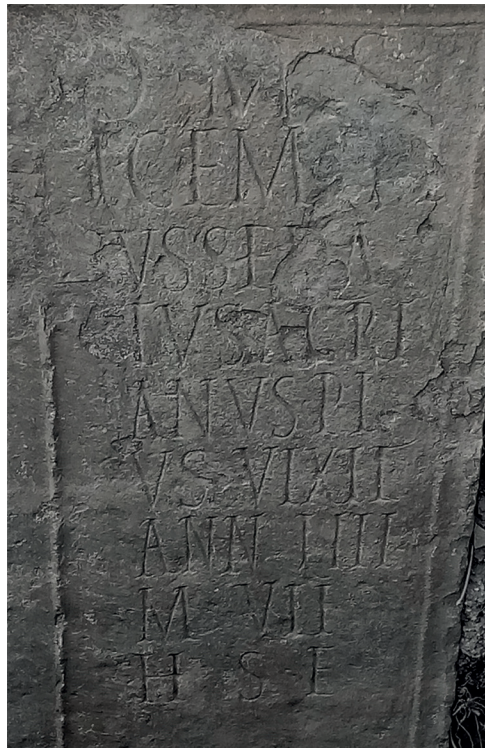


Figure 18. Canton de droite. Épitaphe de L. Gem[ini]us Sedatus Agrianus. (© Ali Chérif)

### 1.6 Fragment de linteau

- *Support* : linteau en pierre calcaire complet à la fin, brisé à gauche et en bas. La disposition du bloc dans le mur ne permet pas de vérifier s'il est intact ou non en haut (Fig. 19).

- *Dimensions* : h. (conservée) 23 cm ; long. (conservée) 58,5 cm ; ép. 21 cm.

- *Lieu de provenance* : récupéré tout près de la seule maison, maintenant abandonnée, établie sur la nécropole de l'Ouest ; il est actuellement réemployé dans l'un de ses murs (mission du 9 octobre 2022).

- *Lieu de conservation* : *in situ*.

<sup>30</sup> Il est attesté entre autres dans la cité voisine de *Limisa*. Voir le commentaire onomastique donné ci-dessous.

- *Texte* : distribué sur trois lignes au moins ; la troisième est limitée à des bribes de quelques caractères. Lettres en capitale allongée de gravure profonde et élégante. Un goût des fioritures est remarquable pour les C et les T (l. 2). Hl. 7-8,5 cm.

[---]++++N++ ŞİBİ Q MAĞ  
 [---] FECIT ET DEDICAVIT  
 [---]İÇİ[---]+[---]

- *Apparat critique* : Ligne 1 : succession de quatre hastes avant le N. On déchiffre peut-être un I (h. 8 cm), deux T (h. 8,5 cm) et un second I (h. 8 cm). Entre le N et le S de *sibi*, deux autres hastes. Un léger espace est laissé entre *sibi* et le Q, ce qui supposerait que ce dernier caractère, en partie érodé, devrait être interprété en rapport avec les trois lettres qui suivent. Toutefois, deux interprétations sont possibles : dans la première, le Q correspondrait à l'initiale du prénom *Quintus* et le groupe MAG renverrait au gentilice *Magnius*, attesté dans la ville en toutes lettres ou abrégé (*infra*). On parviendra ainsi à la restitution suivante : [---]ittini (?) şibi Q(uitus) Mağ(nius). Dans la deuxième solution, on lirait un F avant le S de *sibi* ; ensuite *sibiq(ue)*, malgré l'écart imparfait entre les lettres. On restituera alors la fin de cette ligne comme suit : [---]ittini filius şibiq(ue) mağ(istratibus). Dans ce cas, l'inscription pourrait être publique, même si la mention des magistratures dans des funéraires n'est pas du tout étrange<sup>31</sup>. Ligne 2 : *fecit* ou *perfecit*. Ligne 3 : on reconnaît un I puis un C (et non un G qui est sans fioriture dans MAG, l. 1), ensuite un autre I.

- *Remarque* : Si l'on retiendrait la première interprétation, ce linteau devrait surmonter la porte de la chambre sépulcrale d'un mausolée familial, celui des *Magnii*. Quatre autres *Quintus Magnius* sont déjà connus à *Vazi Sarra* : Q. Magnius Eutyches (*CIL* VIII, 12000), Q. Magnius Furianus Q. fil. (*CIL* VIII, 23751), Q. Mağ(nius) Saturninus (*CIL* VIII, 23754) et Q. Magnius Secundus (*CIL* VIII, 23753). Le nouveau fragment se rapporterait ou bien à l'un de ces personnages ou à autre *Quintus Magnius*.

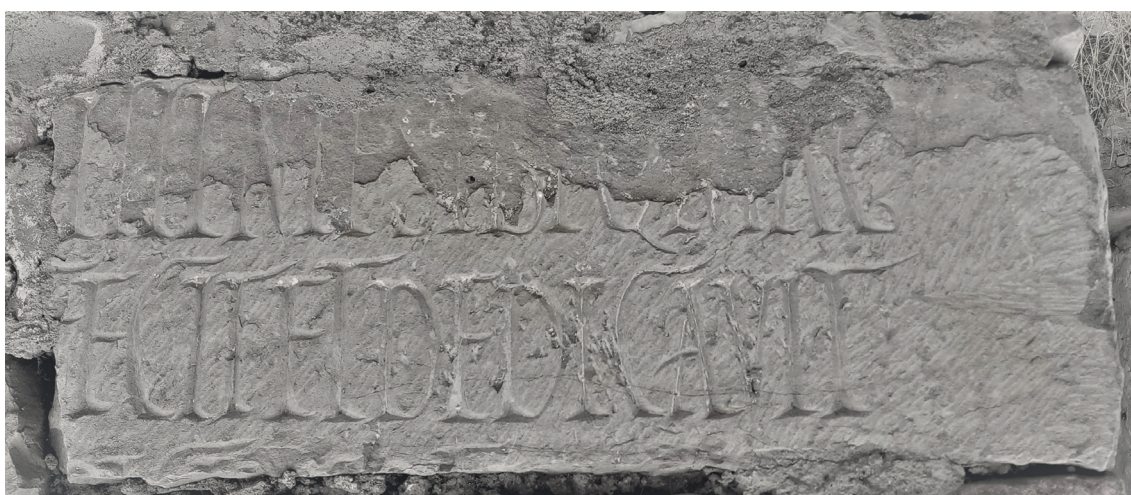


Figure 19. Vue du linteau (© Ali Chérif)

<sup>31</sup> Des exemples sont donnés plus haut, n. 24.

Avant d'aborder la question des nécropoles, il y a lieu de présenter quelques remarques d'ordre onomastique. Les six nouvelles pierres tombales font connaître d'une manière assurée 11 individus (6 hommes et 5 femmes), sans compter les noms que pourrait contenir le fragment du linteau. 7 appartenaient à la même famille, la *gens Aemilia*. Ils s'ajoutent aux 38 individus mentionnés dans les inscriptions publiées (29 hommes et 9 femmes). Celles-ci permettent de recenser 18 gentilices complets ou restituables avec certitude ou avec beaucoup de vraisemblance. En voici une récapitulation :

Gentilices	Nombre d'occurrences	Références	Nature du document
Antistius, a	5	<i>CIL</i> VIII, 12003 ; <i>CIL</i> VIII, 23751	Inscriptions publiques
Antonia	1	<i>IL Afr</i> 205	Épithaphe
Caecilius	1	<i>CIL</i> VIII, 23748	Inscription publique
Cin[cius]	1	<i>CIL</i> VIII, 12004	Inscription publique
Flavius	1	<i>CIL</i> VIII, 23748	Inscription publique
Florius	1	<i>CIL</i> VIII, 12010	Épithaphe
Ger[ma]nius	1	<i>CIL</i> VIII, 12011	Épithaphe
Iulia	1	<i>CIL</i> VIII, 23752	Épithaphe
Magnius, a	6	<i>CIL</i> VIII, 12000 <i>CIL</i> VIII, 23754 <i>CIL</i> VIII, 23755	Inscription publique, Épithaphe
Mininia	1	<i>CIL</i> VIII, 23753	Épithaphe
Octavius	2	<i>CIL</i> VIII, 23749 = <i>AE</i> 1899, 116	Inscription publique
Opstorius	3	<i>CIL</i> VIII, 11999 = <i>ILS</i> 5441 ; <i>CIL</i> VIII, 12004 ; <i>CIL</i> VIII, 12007 ; <i>CIL</i> VIII, 12012	Inscriptions publiques ; Épithaphe
Pomponius, a	3	<i>CIL</i> VIII, 12013	Épithaphe
Rudionius, a	2	<i>CIL</i> VIII, 23756	Épithaphe
Sallustius	1	<i>CIL</i> VIII, 12004	Inscription publique
Sempronius	1	<i>IL Afr</i> 205	Épithaphe
Seruilus	1	<i>CIL</i> VIII, 23748	Inscription publique
Tadius	1	<i>CIL</i> VIII, 23748	Inscription publique

Tableau 1. Les gentilices attestés à Vazi Sarra - Henchir Bez.

Les familles les plus représentées, en l'état actuel de la documentation, sont les *Magnii*<sup>32</sup> et les *Antistii*<sup>33</sup>, mais le monument le plus important jusqu'ici connu à Henchir Bez a été

<sup>32</sup> Lassère (1977), 182 ; Benzina Ben Abdallah (2013), 131. Voir aussi ci-dessus, le texte n° 6 (fragment de linteau).

<sup>33</sup> Des *Antistii* sont connus à *Mactaris*, ils possédaient des terres autour de Henchir Guennara là où a été édifié leur mausolée familial (*CIL* VIII, 23674 et 23683). Cf. M'Charek (1982), 217. Sur les *Antistii* d'Afrique, notamment ceux de la Confédération cirtéenne et de *Thibilis*, voir Lassère (1977), 151-152 ; Bertrand (1973-1974), 195-202.

construit grâce à l'évergésie d'un Opstorius<sup>34</sup>. La plupart des gentilices sont courants et bien documentés, j'évoquerai seulement deux qui sont très peu répandus ou extrêmement rares : Mininia et Rudionius. Le premier nom est un *hapax*, *Vazi Sarra* nous a offert la seule occurrence à l'échelle de tout l'Empire. Le second est rarissime, il est attesté, pour l'ensemble du monde romain, deux fois dans notre ville (un homme et une femme) et à trois reprises à Rome<sup>35</sup>. Les épitaphes inédites ont porté à 23 le nombre des gentilices. Voici les cinq nouveaux noms :

- **Aemilius** : Nom largement attesté en Afrique et ailleurs<sup>36</sup>, il rappelle, entre autres, le célèbre M. Aemilius Lepidus qui a reçu le gouvernement d'Afrique entre 40 et 36 av. J.-C., lors du second Triumvirat<sup>37</sup>. Ce gentilice apparaît pour la première fois à *Vazi Sarra* à travers un monument funéraire collectif qui comprenait les épitaphes de sept défunts. Deux d'entre eux ne portaient pas cependant le nom Aemilius : C. Pomponius Romanus Aemilianus, petit-fils de Q. Aemilius Donatus, et Ciconia Fortunata, épouse du même Aemilius. Trois *Pomponii* sont connus par un autre cippe familial (tableau 1) : Pomponius Rogatianus (84 ans), Pomponius Faustianus (24 ans) et Pom(ponia) Quinta (31 ans). Des liens familiaux ont donc dû exister entre ces familles de notables locaux, notamment entre les *Aemilii* et les *Pomponii*. L'éventuelle *gens Ciconia* est totalement inconnue (voir ci-après).

Les *Aemilii* de *Vazi Sarra* seraient peut-être les descendants d'immigrants romano-italiens ou les descendants d'Africains qui étaient entrés dans la clientèle de Lépide dont le rôle dans la romanisation précoce de l'*Africa* est manifestement important<sup>38</sup>. On peut également présumer qu'une lignée africaine ait choisi librement le gentilice *Aemilius* au moment de sa naturalisation, indépendamment de tout rapport avec une personnalité connue portant ce nom.

La reconstitution du *stemma* de cette famille dépend de l'ordre de la lecture des textes tel qu'il a été voulu par Q. Aemilius Donatus, le dédicant de l'autel funéraire. Cet ordre qui commence avec la face latérale gauche, ensuite la face principale, et enfin la face latérale droite, permet de déterminer les différentes générations.

a. Face latérale gauche : elle a reçu les deux épitaphes de la première génération constituée de Q. Aemilius Faustus, décédé à 83 ans (texte 1), et d'Aemilia Casta, son épouse, décédée à l'âge de 52 ans au moins (texte 2). Le surnom de Casta lui a été restitué avec beaucoup de vraisemblance. Vient ensuite la dédicace du monument faite par Q. Aemilius Donatus (texte

<sup>34</sup> Ce *nomen* est exclusif à l'Afrique. Outre qu'il est attesté à trois reprises à *Vazi Sarra* (P. Opstorius Saturninus, P. Op[storius] [Secun]dus et C. [Op]storius [---][---]), il est connu à *Bulla Regia* (CIL VIII, 14513 = Benzina Ben Abdallah (1986), n° 508 ; EDCS 165 = EDCS-51800007), à *Madauros* (CIL VIII, 4746 = *ILAlg* I, 2641), à Ksar Bellezma (Gsell (1893), 107, n° 46) et à Beni Guécha, en Numidie (CIL VIII, 8383 = 20182 = *ILAlg* II, 3, 8351).

<sup>35</sup> CIL VI, 17143 et 38838.

<sup>36</sup> Lassère (1977), 80-81 et 122; Khanoussi et Maurin (2002), 648 ; Ibba (2006), 294 ; Benzina Ben Abdallah (2013), 43.

<sup>37</sup> Sur les *Aemilii Lepidi* et la concession de la citoyenneté romaine par Lépide en Afrique, voir Lassère (1977), 201 ; Bertrand (1980), 87-106 ; Bertrand (1994), 189-210 ; Allely (2004), 15-29 et 193-213.

<sup>38</sup> Au sujet des rapports entre certains gentilices et des noms de gouverneurs, il faut prendre en considération les remarques critiques tout à fait justifiées formulées par Hurlet (2015), 170-177. L'auteur a surtout attiré l'attention sur les limites de cette méthode ; il a noté à propos du gentilice *Aemilius* porté par Lépide (177) : « Le problème, déjà soulevé à propos des *Caecilii* et des *Calpurnii*, est que les nombreux *Aemilii* attestés sur des inscriptions d'époque impériale pouvaient être des descendants d'indigènes auxquels Lépide octroya la citoyenneté romaine et qui furent des clients de ce dernier, mais une partie d'entre eux était également issue de l'émigration provenant d'Italie depuis le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est dans l'état actuel de nos connaissances impossible de déterminer de façon assurée la proportion respective des *Aemilii* romano-italiens et de ceux qui étaient des Africains liés à Lépide ».

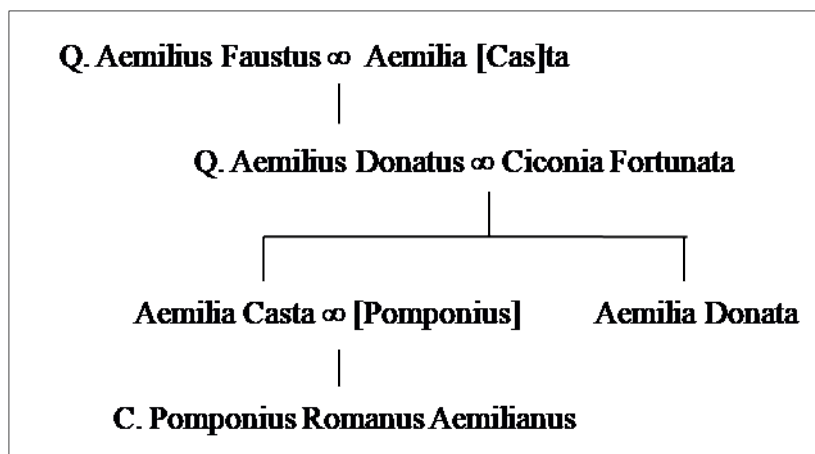


3). On attendrait cette dédicace en tête du champ épigraphique, en texte 1, puisque tous les membres de la famille proche sont cités sur le monument. Mais la référence *fil(ius)* qui se rapporte au père et à la mère du dédicant a conduit à le placer au-dessous de leurs deux épitaphes.

b. Face principale : elle comportait en haut les deux épitaphes de la deuxième génération : Q. Aemilius Donatus, dédicant de l'autel funéraire (texte 4), et Ciconia Fortunata, son épouse, décédée à 53 ans (texte 5). Au moment de la dédicace, Q. Aemilius Donatus a laissé vacant l'espace où devait prendre place d'une part son âge, d'autre part les initiales indiquant son inhumation, mentions qui ne pouvaient être inscrites avant son décès. Lors de celui-ci, seule celle de son âge a été gravée. La partie inférieure de cette face a été réservée à l'épitaphe de C. Pomponius Romanus Aemilianus (quatrième génération), décédé à 25 ans (texte 6). Il était le fils d'un Pomponius, époux d'une fille de Q. Aemilius Donatus. Sa place dans l'ordre des inscriptions, le surnom d'Aemilianus, la mention de sa parenté (*nepos*) avec le dédicant laissent penser qu'il avait eu une place particulière dans l'affection du dédicant. Donatus a voulu que sa parenté avec ce défunt soit bien évidente, malgré le manque de place dû à la gestion défaillante du lapicide dans la mise en page.

c. Face latérale droite : elle est occupée par les épitaphes de deux membres de la troisième génération. A gauche, l'épitaphe d'Aemilia Casta, décédée à 42 ans (texte 7), et à droite, celle d'Aemilia Donata, décédée à 27 ans (texte 8). Ce sont deux filles de Q. Aemilius Donatus et de Ciconia Fortunata. La seconde porte le même surnom que son père. Le surnom de la première, Casta, laisse penser que c'était déjà celui de sa grand-mère, Aemilia. Casta étant l'aînée, était probablement l'épouse d'un Pomponius et la mère de C. Pomponius Romanus Aemilianus.

Cet ordre des faces et des générations nous conduit à établir, selon toute vraisemblance, le *stemma* suivant de la *gens Aemilia* de Vazi Sarra :



- **Ciconia** : ce gentilice est un *hapax* ; il est probablement d'origine indigène, latinisé, avec l'attraction *Ciconia*-cigogne. Avec Ciconia Fortunata on enregistre la première attestation dans tout le monde romain. Une épitaphe chrétienne de *Clusium*, dans la Regio VII, datable de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle, donne la même forme mais interprétée comme un toponyme<sup>39</sup>. Il est difficile de déterminer si la défunte est membre d'une famille locale, jusqu'ici inconnue, ou étrangère à la ville.

<sup>39</sup> CIL XI, 2568 = ILCV 2497 = ICI 11, 34 : *Hic positus est / peregrinus / Ciconias cuius / [no]men deus scit.* Voir Thiel (2014), 263 et 269, n° 10 qui traduit ainsi le texte : « ici repose un étranger de Ciconia (?), dont Dieu

- **Cimius** : *nomen* inédit. Une épitaphe d'Aïn M'dhoja, à une trentaine de km à l'ouest de Henchir Bez, donne le gentilice Cemia<sup>40</sup>.

- **Coponius** : gentilice très peu fréquent dans l'Empire, connu aussi avec la graphie Cauponius<sup>41</sup> ; il est attesté six fois en Afrique<sup>42</sup>. S'agit-il d'un gentilice de type patronymique formé sur le nom unique Copo, révélé par une épitaphe de Thala<sup>43</sup> ? Des *Coponii* sont toutefois attestés au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à *Tibur*, dans le *Latium*, par l'épigraphie et par des passages de Cicéron<sup>44</sup>.

- **Geminus** : gentilice très fréquent en Afrique et ailleurs<sup>45</sup> ; une concentration notable est remarquée à *Ammaedara*<sup>46</sup>. On le trouve dans des cités voisines comme *Limisa*<sup>47</sup>, *Furnos Maius*<sup>48</sup> et *Mactaris*<sup>49</sup>.

## 2. Remarques sur la topographie funéraire à *Vazi Sarra*

L'étude de la topographie funéraire dans une cité donnée n'est pas toujours une tentative aisée, elle est étroitement liée à la richesse de la documentation dont on dispose. L'identification d'une nécropole s'appuie soit sur un nombre suffisant d'épithaphes concentrées dans une zone assez bien définie, soit sur les traces archéologiques des sépultures. Cette topographie est bien établie pour certaines cités africaines : je citerai notamment l'exemple de *Thugga*, le mieux étudié au cours des deux dernières décennies. Cinq nécropoles ont été identifiées dans cette ville autour du centre monumental, grâce d'abord aux vestiges archéologiques encore préservés des tombes préromaines et romaines, et surtout sur la base d'une série exceptionnelle d'épithaphes : on connaît la nécropole de l'Ouest, la nécropole du Nord-Ouest, la nécropole du Nord-Est, la nécropole du Sud et la nécropole du Sud-Est<sup>50</sup>. J'évoquerai aussi un cas récent, celui d'une petite cité de l'arrière pays de Carthage, *Mizaeotherena*-Bou Jlida où je suis parvenu à identifier, au terme d'une enquête fondée essentiellement sur les lieux de provenance d'un lot d'épithaphes, trois espaces funéraires aménagés à l'ouest, au nord-est et au sud<sup>51</sup>.

Les données actuellement disponibles, aussi bien d'ordre épigraphique qu'archéologique, issues des prospections récentes à Henchir Bez ne permettent d'aborder la question de l'organisation des différents espaces funéraires autour de l'agglomération urbaine que de façon encore approximative et provisoire. Les quelques épitaphes publiées restent insuffisantes pour

connaît le nom ».

<sup>40</sup> Chérif (2015), 58.

<sup>41</sup> Voir les recensions de l'EDCS.

<sup>42</sup> Coponius Fortunatus à *Bulla Regia* (*CIL* VIII, 25555) ; Coponia Victorina à *Thubursicu Numidarum* (*ILAlg* I, 1507) ; C. Coponius Proculus à Lambèse (*CIL* VIII, 3395) ; L. Coponius Proculus à Lambèse (*CIL* VIII, 3547) ; Coponius Crescens à Lambèse (*ILS* 9097 = *AE* 1902, 10) ; Cop(onius) Ilar(us) à *Tiddis* (*ILAlg* II, 1, 3624).

<sup>43</sup> *AE* 2000, 1628 : [Canton de gauche] *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Valeria / Sperata / uixit / annis / LXXX.* [Canton de droite] *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Saturninus / Coponis (filius) / uixit an/nis LXXXXVI / fili(i) patri pio / fecerunt.*

<sup>44</sup> Cébeillac-Gervasoni (1998), 224, n. 11 et 243.

<sup>45</sup> Lassère (1977), 179.

<sup>46</sup> Benzina Ben Abdallah (2013), 102-103.

<sup>47</sup> Benzina Ben Abdallah (2004-2005), 145, n° 63.

<sup>48</sup> Sur la *gens Geminia* dans cette cité, voir Christol (2013), 93-102.

<sup>49</sup> Dans cette ville, des *Geminii* sont connus par des inscriptions païennes [*CIL* VIII, 11841 = *ILTun*, 529 ; *CIL* VIII, 23398 = *AE* 1895, 116 = *ILTun*, 537] et chrétiennes [*AE* 1953, 49 = Prévot (1984), n° XII, 1].

<sup>50</sup> Khanoussi et Maurin (2002), 44-48 ; Aounallah *et al.* (2020), 221-244.

<sup>51</sup> Chérif (2022), 69-70 et fig. 16.

avoir une idée précise du nombre des nécropoles et de leur emplacement. Le commandant Toussaint, principal éditeur des inscriptions funéraires de *Vazi Sarra*, n'a donné aucun renseignement sur les lieux où ces textes ont été relevés<sup>52</sup>. La seule information se trouve dans le second rapport de J. Poinssot qui écrivait : « En face et du côté d'Aïn Zaccar, il existe un vaste cimetière, où je n'ai trouvé que cette seule inscription »<sup>53</sup>. Le petit hameau d'Aïn Zaccar, établi sur un site antique<sup>54</sup>, est situé à moins de 2 km au nord-nord-ouest de Henchir Bez (Fig. 1), ce qui fait que les traces d'une nécropole devaient être recherchées à la sortie de la ville en direction de ce site, dans l'espace qui s'étendait entre l'agglomération urbaine à l'est et l'oued es-Sabbagha qui borde le site du côté ouest. En plus de cette donnée, on ajoutera désormais un autre indice. En effet, parmi les monuments funéraires ici publiés, l'autel des *Aemilii* et l'épithaphe de C. Coponius Felix étaient encore en place lors de leur découverte<sup>55</sup>. Pour l'autel à deux cantons et le cippe de Sallustius, ils ont été trouvés en état de remploi et pourraient aussi bien provenir de cette nécropole que d'une autre aménagée peut-être au sud.

En outre, à 250 mètres environ au nord-est du sanctuaire de Mercure *Sobrius*, une série de tombes à fosses indique de façon indubitable l'existence d'une zone funéraire. Deux espaces sont donc pour le moment identifiés avec certitude : à l'ouest et au nord-est (Fig. 2)<sup>56</sup>.

### 2.1. La nécropole de l'Ouest

En plus des témoignages épigraphiques constitués des épithaphes présentées plus haut, on a également relevé des traces archéologiques de sépultures qui confortent l'existence d'une nécropole dans ce secteur occidental du site. Sur la bordure orientale de l'oued, on a pu repérer quelques tombes à fosses en partie spoliées ; on y a relevé des restes d'ossements, de nombreux fragments de tuiles de couverture et d'amphores (Fig. 20). L'usage des amphores ou des jarres diffère : dans des cas elles font office de cercueils où l'on dépose les cadavres, notamment des inhumations d'enfants. Cette pratique est bien documentée en Afrique, elle est attestée par exemple dans la nécropole orientale de *Sitifis*<sup>57</sup>, dans une nécropole de *Thaenae*<sup>58</sup>, dans certaines tombes de la nécropole romaine de *Pupput*<sup>59</sup>, et dans d'autres sites antiques<sup>60</sup>. Dans d'autres cas, les fragments de jarres ou d'amphores sont également utilisés pour recouvrir les tombes. C'est un fait assez répandu<sup>61</sup>.

<sup>52</sup> Toussaint (1899), 218-219, n° 89-93.

<sup>53</sup> Poinssot (1884), 245. L'épithaphe dont il est question correspond au *CIL VIII*, 12010.

<sup>54</sup> Le site d'Aïn Zaccar correspondrait peut-être à la localité antique au nom de *Marcelliana* mentionnée dans les *Sententiae episcoporum* de 256 [voir Duval (2005), 74] et dans les Actes de la conférence de Carthage de 411 [voir Lancel (1991), 1416]. Dans ces Actes, le siège de *Marcelliana* apparaît comme une dépendance de l'évêché de *Vazi*, sans doute notre *Vazi Sarra*. Sur cette proposition d'identification, voir M'Charek (2018), 95 et 101.

<sup>55</sup> Tout autour de l'autel des *Aemilii*, on n'a pas repéré de structures qui pourraient suggérer un réemploi du monument.

<sup>56</sup> Le lieu de conservation de la stèle de M. Cimius se trouve à l'extérieur des limites du site, il n'a donc pas été porté sur le plan schématique.

<sup>57</sup> Guéry (1985), 106, tombe n° 80 et 282, tombe n° 317. Voir aussi 303, n. 97.

<sup>58</sup> Jeddi (1995), 148.

<sup>59</sup> Ben Abed et Griesheimer (2004), 125-127, fig. 77 (tombe 664) ; 141-144, fig. 94 et 95 (tombe 605), etc. Sur cette pratique, voir également Bertholon (1914), 217-226.

<sup>60</sup> Slim (1992-1993), 387, n. 95.

<sup>61</sup> Je renverrai par exemple aux fouilles de la nécropole romaine de *Raqqada* publiées par Mahjoubi *et al.* (1970), 10-12 (tombes A 1, A 2 et A 6). Voir aussi Ben Abed et Griesheimer (2004), 149-150, fig. 100 et 102 (tombe 642).



Fig. 20. Vue d'une tombe spoliée sur la rive gauche de l'oued es-Sabbagha :  
Ossements et tuiles de couverture. (© Ali Chérif)

Cette zone funéraire est relativement vaste, elle s'étendait du nord au sud sur une longueur minimum de 300 mètres<sup>62</sup>. L'extension dans le sens est-ouest est difficile à préciser. Le cours de l'oued es-Sabbagha semble marquer la limite occidentale de la nécropole et du site, mais du côté oriental la séparation entre l'espace urbain et l'espace dévolu aux morts reste ambiguë<sup>63</sup>. Par conséquent, il n'est possible de fournir qu'une estimation minimale de la superficie de cette zone qui constituait un ruban d'environ 4 ha<sup>64</sup>.

La dédicace de l'autel des *Aemilii* a fourni un détail intéressant sur l'organisation interne de cette nécropole. Le dédicant a élevé le monument à ses parents *in solo suo*. L'emploi de cette expression dans un contexte funéraire prouve qu'à l'intérieur des nécropoles, les familles peuvent posséder des lots de terres destinés à l'enterrement de ses membres, généralement marqués par des enclos. L'emploi de cette expression dans des épitaphes est attesté par un nombre de documents assez limité. En Afrique, selon les recensions de l'EDCS, il a été re-

<sup>62</sup> C'est la distance qui sépare le monument collectif des *Aemilii* de l'épitaphe de C. Coponius Felix.

<sup>63</sup> Rappelant qu'une basilique chrétienne a été signalée par R. Cagnat et Ch. Tissot, à « l'extrémité occidentale des ruines » [Cagnat (1887), 36 ; Tissot (1888), 601]. Ce monument n'a pas été reconnu sur le terrain, on devrait le rechercher à la limite du centre monumental, non loin de la nécropole qui est évidemment plus ancienne.

<sup>64</sup> Il faut toutefois rappeler, par esprit de bonne méthode, que l'implantation des tombes dans cet espace n'est pas nécessairement continue ; des zones non occupées pourraient avoir existé.

levé dans deux épitaphes de Makthar<sup>65</sup> et dans deux autres, l'une de Dougga<sup>66</sup>, l'autre de sa région<sup>67</sup>. Dans cette vieille cité numide, ces types de concessions sont parfois indiqués par la concentration, dans un même lieu, d'épitaphes de membres d'une même famille. Je citerai l'exemple des *Iulii* dont les cippes ont été découverts dans la nécropole de l'Ouest, entre le sanctuaire de Saturne, l'église de Victoria et l'hypogée ; cette famille « devait avoir un espace réservé dans cette nécropole »<sup>68</sup>. Dans ce même espace, un enclos funéraire a été aussi réservé aux *Vibii*, où ont été trouvées les stèles de sept membres de cette *gens*<sup>69</sup>. Ces enclos funéraires apparaissent très nettement dans la grande nécropole romaine de *Pupput* où « Soixante-dix enclos, d'emprise et d'aspect assez variés, ont été répertoriés sur la surface dégagée. Ils couvrent des surfaces de 17 à 156 m<sup>2</sup>, et leurs murs effondrés témoignent de hauteurs variables »<sup>70</sup>. Dans bien des cas, la concession funéraire individuelle ou collective est marquée par des bornes indiquant la superficie de la tombe ou de l'enclos. Ces inscriptions précisent les dimensions du terrain acquis, mesurées en pied romain (= 29,57 cm). L'expression généralement employée est : *in fronte pedes* (+ chiffre), *in agro pedes* (+ chiffre), c'est-à-dire la largeur (ou façade) et la longueur (ou profondeur) de la concession<sup>71</sup>. Au vu des chiffres mentionnés, la superficie de l'aire funéraire abritait généralement un nombre très limité de tombes<sup>72</sup>, mais le terrain peut atteindre parfois des dimensions assez importantes<sup>73</sup>.

Se procurer un emplacement ou une parcelle à l'intérieur d'un espace funéraire est une procédure organisée d'abord par le droit romain mais aussi par les coutumes et les pratiques courantes dans une communauté donnée. Il incombe aux autorités politiques et religieuses des cités de contrôler et de protéger les nécropoles et veiller au bon déroulement des actes d'acquisition de ces concessions<sup>74</sup>. Le fondateur de la tombe ou du tombeau peut obtenir cette concession de différentes manières, notamment par l'achat<sup>75</sup>.

Une dernière remarque qui concerne les rites funéraires pratiqués dans cette nécropole. Nous n'avons aucune indication sur ces rites dans les quelques rapports des explorateurs qui

<sup>65</sup> CIL VIII, 23464 : *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Flavius Aduentus / pius uixit ann(is) LXV / Minucia Amanda uxor / eius sua pecunia sibi et marito suo arulam in solo suo / posuit. H(ic) s(itus) e(st)* ; Picard (1946-1949), 630 = AE 1951, 42 : ---] *eius / Fortunatus / ad finis bonus et fidelis in solo / suo conditus.*

<sup>66</sup> CIL VIII, 15545 = Khanoussi et Maurin (2002), n° 893 : *D(iis) M(anibus) s(acrum). / L(ucius) Numisius / M(arci) fil(ius) Arn(ensi) / Honoratus p(ius) u(ixit) / annis LXXXI / solo suo sepultus.*

<sup>67</sup> De Vos Raaijmakers et Attoui (2013), 55, site n° 64 = AE 2013, 2066 (au sud-ouest de la route entre Dougga et Dougga nouvelle) : *D(iis) M(anibus) s(acrum). / Iulia Q(uinti) [---]na p(ia) u(ixit) / ann(is) [---] solo suo sit(a) est.*

<sup>68</sup> Khanoussi et Maurin (2002), 58-59.

<sup>69</sup> Khanoussi et Maurin (2002), 58 ; Maurin (2020), 24.

<sup>70</sup> Ben Abed et Griesheimer (2004), 6. Voir aussi Ben Abed et Griesheimer (2001), 560-561 et 563-567.

<sup>71</sup> Lassère (2005), 158 et 256.

<sup>72</sup> Exemple : CIL XII, 4747 (Narbonne) : *Cornelia [---] / l(iberta) Ursa Frugi / hic est sep(ulta) / in f(ron)te p(edes) XII / in a(gro) p(edes) XV.* La superficie de l'enclos est de l'ordre de 15,68 m<sup>2</sup>.

<sup>73</sup> CIL XII, 4449 (Narbonne) : --- / [collegium sa]/[l]utar[e] familia[e] / [t]abellarior[um] / [C]ae[s]aris n(ostris) qua[e] / [su]n[t] Narbone, in / domu. / [l]n f(ron)te p(edes) CCCXXV, / [i]n a(gro) p(edes) C[.]CV. Voir, sur ce texte, Tran (2015), 109-112. La superficie de la concession atteint les 5541,12 m<sup>2</sup> en retenant à la fin la restitution C[X]CV et peut arriver jusqu'à 8666,29 m<sup>2</sup> si l'on restitue le chiffre C[C]CV.

<sup>74</sup> Sur ces questions, la documentation épigraphique africaine est encore fort limitée. Les études récentes s'appuient, par exemple, sur l'épigraphie de l'Italie, notamment de Rome, Ostie et Portus. Voir, entre autres, Laubry (2018), 349-367.

<sup>75</sup> L'acquisition de la concession par achat est explicitement mentionnée dans plusieurs inscriptions. Voici un exemple : CIL I, 2135 = XII, 690 = ILLRP 946 (Budrio, Regio VIII) : *Trutedia hic / cubat, P(ubli) Trutedi / Amphionis lib(erta), / nomine seruile Appia / patronus emit sibi et / illae et suis. In f(ron)te p(edes) XIV, / in ag(ro) p(edes) XIII.* Le texte est repris par Lassère (2005), 158. Voir aussi De Paolis (2010), 583-629.

ont visité le site, particulièrement J. Poinssot et le commandant Toussaint. Les données que nous avons pu recueillir en surface n'apportent que très peu d'informations sur ce sujet. Il a été seulement possible de constater la présence d'ossements dans certaines fosses tout près de la bordure orientale de l'oued es-Sabbagha, témoignant ainsi du rite de l'inhumation (Fig. 20). En outre, aucune *mensa* n'a été repérée. Seule la fouille de certaines tombes apportera les enseignements souhaités sur cette question.

## 2.2. La nécropole du Nord-Est

Contrairement à la nécropole de l'Ouest, celle du Nord-Est n'a pas fourni d'épigraphes. Elle a été identifiée lors des nouvelles tournées de prospection effectuées en 2022<sup>76</sup>. C'est une petite zone funéraire qui s'étendait sur une superficie évaluée à environ 2500 m<sup>2</sup>. Avons-nous ici un véritable ensemble funéraire ou seulement un petit noyau composé d'un groupe de tombes isolées ? Au dire de certains paysans de la région, des restes de jarres, contenant parfois des cendres, ont été ramenés à la surface par les labours pratiqués périodiquement un peu plus loin de la zone ici définie, notamment près de la route locale n° 719 qui passe au nord du site et qui contourne le flanc méridional du Jbel Bargou, reliant la ville de Bargou à Aïn Boussaadia. Toutefois, même si les limites réelles de cet espace sont difficiles à cerner en l'état actuel du terrain, surtout en l'absence de fouilles ou de sondages de vérification, la superficie semble avoir été plus importante et dépasserait l'étendue estimée.

Procéder à un comptage précis des tombes est pour le moment une chose assez compliquée à réaliser, car la zone funéraire, qui souffre déjà d'une très faible visibilité, a été altérée par l'intervention récurrente des pelles mécaniques ; plusieurs sépultures ont été par conséquent complètement bouleversées et détruites. Celles préservées et identifiées avec certitude sont au nombre de 22. Il s'agit de tombes à fosses rudimentaires reconnaissables par leurs pourtours constitués pour la plupart de pierrailles alternant parfois avec des dalles enfoncées dans la terre. Je me contenterai de présenter ici succinctement quatre tombes – To2, To6, T19 et T21 – qui illustrent la diversité des formes et des dimensions (Fig. 21) ; je résumerai ensuite dans un tableau les principales données relatives à chaque tombe, en l'attente d'une étude plus approfondie pour l'ensemble de l'aire funéraire<sup>77</sup>.

- To2 : de forme un peu ovale, elle mesure 170 cm sur 130 cm. Une dalle, entièrement enfoncée dans la terre, occupe le centre de la tombe (60 cm x 27 cm).

- To6 : de forme plutôt circulaire, elle mesure 170 cm sur 120 cm. Une petite stèle anépigraphe, haute de 29 cm, large de 14 cm et épaisse de 6 cm, est encore fichée au sol.

- T19 : d'une forme proche d'un carré, elle mesure 110 cm sur 130 cm. C'est l'une des tombes les plus petites, destinée probablement à l'inhumation d'un enfant.

- T21 : de forme rectangulaire, elle mesure 183 cm sur 107 cm.

<sup>76</sup> Cette nécropole, d'une visibilité assez limitée, est inédite. Aucune information dans la littérature archéologique des époques précoloniale et coloniale. De même, aucune allusion n'a été faite à cette série de tombes par N. Ferchiou.

<sup>77</sup> Un travail plus détaillé inscrit dans un projet de recherche sur le site de Henchir Bez, mérite d'être consacré à cette zone et à la topographie funéraire dans son ensemble. Cette investigation dépasse largement les compétences d'un seul chercheur.

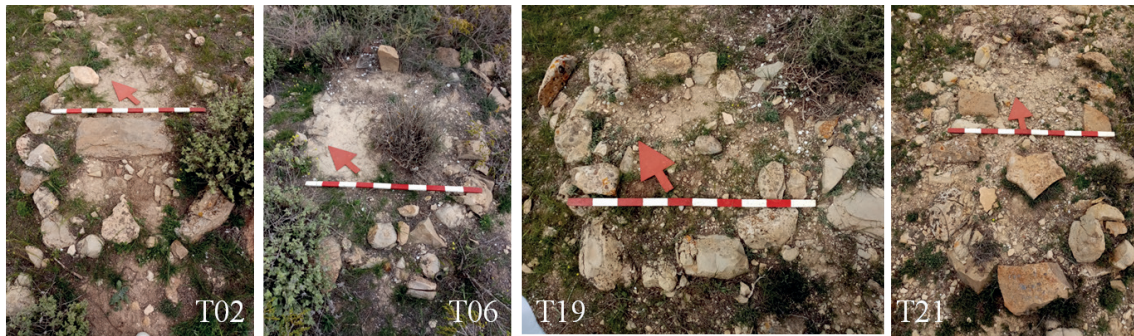


Fig. 21. Tombes de la zone funéraire nord-est (© Ali Chérif).

Voici maintenant un récapitulatif des données relatives aux 22 tombes recensées ; la présentation est faite en gros de l'ouest vers l'est ; les dimensions sont toujours prises à l'extérieur des pourtours.

Tombes	Dimensions (cm)	Orientation	Tombes	Dimensions (cm)	Orientation
T01	170 x 90	Nord-est – sud-ouest	T12	190 x 135	Nord-est – sud-ouest
T02	170 x 130	Nord-est – sud-ouest	T13	195 x 92	Nord-est – sud-ouest
T03	190 x 140	Nord-est – sud-ouest	T14	180 x 118	Nord-est – sud-ouest
T04	165 x 125	Nord-est – sud-ouest	T15	208 x 104	Nord-est – sud-ouest
T05	120 x 110	Nord-est – sud-ouest	T16	107-85	Nord-est – sud-ouest
T06	170 x 120	Nord-est – sud-ouest	T17	135-95	Nord-est – sud-ouest
T07	190 x 120	Nord-est – sud-ouest	T18	120-90	Nord-est – sud-ouest
T08	185 x 115	Nord-est – sud-ouest	T19	110-130	Nord-est – sud-ouest
T09	170 x 130	Nord-est – sud-ouest	T20	124-75	Nord-sud
T10	135 x 107	Nord-est – sud-ouest	T21	183-107	Nord-sud
T11	150 x 110	Nord-est – sud-ouest	T22	212-130	Nord-sud

Tableau 2 : Tombes reconnues dans la zone funéraire nord-est.

De quand dater cette nécropole ? Nous disposons pour cela d'un matériel céramique récolté en surface, soit à l'intérieur des contours des tombes, soit dans l'ensemble de l'aire funéraire où sont repérées ces sépultures. Les tessons recueillis excluent d'abord l'attribution de cette petite zone à la période islamique, même si certains aspects rappellent par exemple le cimetière de Harchet el-Moujahidine dans la région d'*Al-Qarn*, non loin de Kairouan, notamment la ressemblance au niveau de la façon avec laquelle ces tombes ont été signalées<sup>78</sup>. Dans cette zone, aucun tesson de céramique islamique médiévale n'a été retrouvé ; on y a relevé essentiellement de la céramique d'époque romaine : sigillée italique, céramique à paroi fine, céramique culinaire, céramique commune et amphores. L'ensemble du matériel permet de dater ces tombes entre le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ces limites chronologiques restent évidemment provisoires et ne peuvent être davantage précisées qu'à travers un nettoyage systématique de toute la surface occupée par ces sépultures et surtout par la programmation d'une fouille.

<sup>78</sup> Mrabet (2006), 179-189. Un autre détail important confirme que cette série de tombes n'appartient pas à des musulmans. En effet, la tombe musulmane est toujours orientée ouest – est, la tête étant à l'ouest et le corps du défunt est légèrement incliné vers le sud, c'est-à-dire vers *Al-qibla*.

## Conclusion

Les données épigraphiques et archéologiques issues particulièrement des prospections menées en 2022 et au début de 2023, ont jeté quelque lumière sur l'occupation de Henchir Bez pendant l'Antiquité. Il a été possible de proposer, pour la première fois, une délimitation du site projetée sur un plan schématique, nécessairement incomplet, qui constitue un point de départ utile pour nos recherches futures.

Sur ce plan, apparaît le principal résultat des nouvelles investigations : l'identification d'une manière assurée de deux aires funéraires. D'abord une nécropole relativement importante occupant la lisière occidentale du site, documentée par la présence d'épigraphes, dont l'apport est enrichissant pour la connaissance de la société locale, et de quelques sépultures dans un très mauvais état de conservation. Et une nécropole aménagée au nord-est de la ville, identifiée uniquement grâce aux traces archéologiques d'un nombre encore réduit de tombes à fosses. L'aporie remarquable de la documentation explique que certains problèmes restent indépassables et que nous ne pouvons avoir pour le moment qu'une vision émiettée de la topographie funéraire à *Vazi Sarra*. Quatre points relatifs à cette topographie méritent d'être creusés prochainement :

- le nombre des nécropoles et leur répartition spatiale. Autrement, les habitants ont-ils enterrés leurs morts dans deux espaces funéraires seulement ?;
- les limites de chaque espace sépulcral;
- la chronologie de la fréquentation des deux nécropoles;
- les rites funéraires pratiqués.

Seule une exploration plus approfondie des périphéries de la ville et la programmation d'une fouille ou d'une série de sondages dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire, pourraient éclairer l'image de l'organisation des espaces funéraires autour du centre monumental et apporter des éléments de réponses à toutes ces interrogations.

## Bibliographie

- Abda H. (2006), A propos de *C.I.L.*, VIII, 23750 provenant de Henchir Bez / *Vazi Sarra*, *Les Cahiers de Tunisie*, 197-198, 71-76.
- Allely A. (2004), *Lévide, le triumvir*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 10.
- Aounallah S., Golvin J. Cl. (2016), *Dougga. Études d'architecture religieuse, 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Bordeaux, Ausonius, Mémoires 42.
- Aounallah S., Brouquier-Reddé V., Bonifay M., Chérif A., Haddad F., de Larminat S., Mukai T., F. Poupon. (2020), L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga, *Antiquités Africaines*, 56, 221-244.
- Bassignano M. S. (1974), *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Rome.
- Belkhaia Karoui Th. (2009), *Elites des cités de "Byzacène" du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.*, Tunis.
- Ben Abed A. et Griesheimer M. (2001), Fouilles de la nécropole romaine de *Pupput* (Tunisie), *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 553-592.
- Ben Abed A. et Griesheimer M. (dir.) (2004), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome (CEFR, 323).
- Benzina Ben Abdallah Z. (1986), *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*, Rome (CEFR, 92).



- Benzina Ben Abdallah Z. (2004-2005), Catalogue des inscriptions latines inédites de *Limisa* (Ksar Lemsa), *Antiquités Africaines*, 41, 99-203.
- Benzina Ben Abdallah Z. (avec la collaboration de A. Ibba et L. Naddari) (2013), *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et sa région*, Ortacesus (Studi di storia antica e di archeologia, 11).
- Bertholon (1914), Essai sur les sépultures en jarres de l'Afrique du Nord, *Revue tunisienne*, 217-226.
- Bertrand F. (1973-1974), Une grande famille de la confédération cirtéenne. Les *Antistii* de *Thibilis*, *Karthago*, 17, 195-202.
- Bertrand F. (1980), *Thibilis* (Announa) de Juba I<sup>er</sup> au Triumvir M. Aemilius Lepidus, *Karthago*, 19, 87-106.
- Bertrand F. (1994), Les *Aemilii* d'Afrique proconsulaire, *Ancient Society*, 25, 189-210.
- Beschaouch A. (1980), Saturne ou plutôt une divinité africaine inconnue ? A propos d'une stèle votive de la région de *Thignica* (Aïn-Tounga), en Tunisie, *Antiquités Africaines*, 15, 125-134.
- Bouard V., Demaison N., Maurin L. (1997), *CIL*, VIII, 26580 et l'écriture « africaine », In Khanoussi M. et Maurin L. dir., *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Bordeaux (Ausonius éditions), 209-236.
- Cadotte A. (2007), *La romanisation des dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston.
- Cagnat R. (1887), *Nouvelles explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie*, Paris.
- Cagnat R. (1898), [Séance de la Société nationale des Antiquaires de France du 6 juillet 1898], *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 266-70.
- Cagnat R., et Gauckler P. (1898), *Les monuments historiques de la Tunisie. I, les monuments antiques, les temples païens*, Paris.
- Cébeillac-Gervasoni M. (1998), *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste : le Latium et la Campanie*, Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 299).
- Chérif A. (2015), Données nouvelles sur l'histoire d'une cité méconnue du haut-Tell tunisien : la *ciuitas A[---]* / Aïn M'dhoja (région de Makthar), *Antiquités Africaines*, 51, 45-64.
- Chérif A. (2022), Nouvelles données sur une cité africo-romaine d'Afrique proconsulaire : *Mizaeotherena* – Bou Jlida, *Antiquités Africaines*, 58, 61-110.
- Chérif A. et Smari R. (2022), Approche cartographique du tracé de la *Fossa Regia*, *Chroniques d'Archéologie Maghrébine*, 1, 262-302.
- Christol M. (2013), Une famille de notables de *Furnos Maius* et la lettre  $\tau$  de la correspondance de Cyprien de Carthage. In *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne, Mélanges offerts à Jean Peyras*, I. Pimouguet-Pédarros, M. Clavel-Levêque et F. Ouachour, dir., Rennes, 93-102.
- De Paolis M. (2010), *Iura sepulcrorum a Ostia: consuntivi tematici ragionati*, *Archeologia Classica*, 61, 583-629.
- Desanges J., Duval N., Lepelletier Cl., Saint-Amans S. (dir.) (2010), *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'antiquité d'après le tracé de Pierre Salama*, Turnhout.
- De Vos Raaijmakers M., et Attoui R. (2013), *Rus Africum I. Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursouk : cartographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari.
- Diehl Ch. (1893), Rapport sur deux missions archéologiques dans l'Afrique du Nord (Avril-juin 1892 et mars-mai 1893), *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, t. 4, 285-434.
- Duval Y. (2005), *Les chrétientés d'Occident et leur évêque au III<sup>e</sup> siècle*, Coll. des Études Augustiniennes, 176, Paris.
- Fareh H. (2021), La lutte contre les crues et les inondations et leur gestion en Afrique du Nord antique (époque romaine), *Revue internationale de géologie, de géographie et d'écologie tropicales*, 45/2, 323-344.
- Ferchiou N. (2002-2003), Henchir Bez, l'antique *Vazi Sarara*, *Antiquités Africaines*, 38-39, 415-421.

- Gasco J. (1998), Remarques sur les *undecimprimi*, *Antiquités Africaines*, 34, 93-102.
- Gsell St. (1893), *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris.
- Guéry R. (1985), *La nécropole orientale de Sitifis (Sétif)*, Paris.
- Hurlet F. (2015), Le gouverneur et les clientèles provinciales : la province romaine d'Afrique de sa création à Auguste (146 av. J.-C. - 14 ap. J.-C.), In *Foreign clientelae in the Roman Empire. A Reconsideration*, M. Jehne et F. Pina Polo, eds., Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 165-183.
- Ibba A. (2006), *Uchi Maius, 2. Le iscrizioni*, Sassari.
- Jeddi N. (1995), A propos d'une nécropole à Thina (*Thaenae*). Note préliminaire, In *L'Afrique du Nord antique et médiévale, VI<sup>e</sup> colloque international (Pau, octobre 1993 - 118<sup>e</sup> congrès). Monuments funéraires, institutions autochtones*, éd. P. Troussset, 139-151, Paris, Éditions du CTHS.
- Khanoussi M. et Maurin L. (dir.) (2000), *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles)*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Mémoires 3).
- Khanoussi M. et Maurin L. (dir.) (2002), *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Publications).
- Lamare N. (2018), Le nymphée disparu du capitol de *Cirta*. A propos de *ILAlg*, II, 1, 483, In *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, V. Brouquier-Reddé et F. Hurlet eds., 311-327, Bordeaux. Ausonius Mémoires 54.
- Lancel S. (1991), *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, IV, Additamentum criticum, *notices sur les sièges et les toponymes, notes complémentaires et index*, Paris (Sources chrétiennes 373).
- Lassère J. M. (1977), Vbique populus. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. - 235 p. C.)*, Paris (Études d'Antiquités africaines).
- Lassère J. M. (2005), *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris.
- Laubry N. (2018), Iura sepulcrorum à Ostie : un supplément, In *Ricerche su Ostia e il suo territorio. Atti del terzo seminario ostiense*, M. Cébeillac-Gervasoni, N. Laubry, et F. Zevi eds., 349-367. Rome (CEFR, 553).
- Mahjoubi A., Salomonson J. W., et Ennabli A. (1970), *La nécropole romaine de Raqqada*, Collection Notes et Documents, vol. VIII, fasc. 1, Tunis.
- Maurin L. (2020), Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique Proconsulaire), In *L'epigrafia del nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi*, S. Aounallah et A. Mastino eds., 19-31. Faenza (Epigrafia e Antichità 45).
- M'Charek A. (1982), *Aspects de l'évolution démographique et sociale à Mactaris aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.*, Tunis.
- M'Charek A. (1992), Inscriptions découvertes entre *Zama Regia* (Henchir Jâma) et *[Ma]rag(ui) Sara* (Henchir Chaâr), In *L'Africa Romana IX. Atti del IX convegno di studio* (Nuoro, 13-15 dicembre 1991), Mastino A. [ed.], Sassari, 251-64.
- M'Charek A. (2018), « Cités » et routes de la *Thusca* (Région de *Mactaris* et *Zama Regia*). Enquête de géographie historique et essai de cartographie. In *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, S. Sehili, L. Naddari, M. Grira, et H. Abid eds., 91-115, Tunis.
- Mrabet A. (2006), Harchet el-Moujahidine : une nécropole du temps de la conquête arabe ? In *Actes du 4<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes*, F. Béjaoui éd., 179-189. Tunis.
- Peyras J. (1995), Recherches nouvelles sur les *undecimprimi*, In *L'Afrique du Nord antique et médiévale, VI<sup>e</sup> colloque international (Pau, octobre 1993 - 118<sup>e</sup> congrès). Monuments funéraires, institutions autochtones*, P. Troussset éd., 275-92. Paris, Éditions du CTHS.
- Picard G. Ch. (1946-1949), Rapport sur l'archéologie romaine en Tunisie dans le second semestre 1948, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 619-633.
- Poinssot J. (1884), Inscriptions inédites recueillies pendant un voyage exécuté en 1882-1883, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. II, 225-259.

- Poinssot L. (1936), Villes romaines, in *Tunisie. Atlas historique, géographique, économique et touristique*, 29-38, Paris.
- Prévot F. (1984), *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar. V. Les inscriptions chrétiennes*, Rome (CEFR, 34).
- Slim L. (1992-1993), Les tombes à l'intérieur et autour de la sollertiana domus et de la maison du paon à El Jem, *Africa* 11-12, 364-421.
- Solin H. et Salomies O. (1994), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, 2<sup>e</sup> éd., Hildesheim - Zurich - New York.
- Thiel C. (2014), Cuius nomen deus scit : *anonymat et prestige dans les inscriptions de l'Antiquité tardive*, In *Le Prestige. Autour des formes de la différenciation sociale*, F. Hurlet, I. Rivoal, et I. Sidéra eds., 261-270, Paris.
- Tissot Ch. (1888), *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, Paris.
- Tran N. (2015), Les tabellarii Caesaris nostri de Narbonne et les collèges d'esclaves impériaux dans le monde romain (*CIL*, XII, 4449), *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 26, 109-125.
- Toussaint (1899), Rapport archéologique sur la région de Maktar, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 185-235.

Riassunto / *Abstract*

*Résumé.* Des missions de prospection effectuées en 2013, 2022 et au début de 2023, dans certains champs de ruines situés tout près du Jbel Bargou et du Jbel Serj, ont permis de repérer à Henchir Bez, antique *Vazi Sarra*, site archéologique majeur de cette région, six pierres tombales. L'un de ces monuments présente l'originalité d'avoir reçu huit textes épigraphiques faisant connaître des membres d'une même famille, la *gens Aemilia*, attestée pour la première fois dans cette cité. La documentation épigraphique et archéologique récemment réunie apporte des connaissances nouvelles sur les espaces funéraires développés autour de l'agglomération urbaine.

*Abstract.* Prospecting missions carried out in 2013, 2022 and at the beginning of 2023, in certain fields of ruins located very close to Jbel Bargou and Jbel Serj, made it possible to locate in Henchir Bez, ancient *Vazi Sarra*, a major archaeological site in this region, six tombstones. One of these monuments presents the originality of having received eight epigraphic texts revealing members of the same family, the *gens Aemilia*, attested for the first time in this city. The recently gathered epigraphic and archaeological documentation provides new knowledge on the funerary spaces developed around the urban agglomeration.

*Mots clé :* *Vazi Sarra*, inscriptions funéraires, espaces funéraires, notables locaux, onomastique.

*Keywords :* *Vazi Sarra*, funerary inscriptions, funerary spaces, local notables, onomastic.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Ali Chérif, Recherche préliminaire sur les nécropoles de Vazi Sarra (Henchir Bez, Tunisie), *CaSteR* 9 (2024), DOI: 10.13125/caster/5978, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>